



Consommons ! Et après...?

Quartier libre continue d'explorer très librement la question « Et maintenant, on fait quoi? », mise à l'ordre du jour par les Bibliothèques municipales pour la deuxième saison d'affilée. Avec une thématique hautement émotionnelle et qui nous concerne tous : la consommation.

é d i t o

« Dis-moi comment tu consommes et je te dirai qui tu es ! » Cette injonction, malgré son aspect de sociologie de bistrot, revêt peut-être une dose de vérité. Et sans doute potentiellement une bonne couche de préjugés de la part de ceux qui détiennent les cordes du récit. Les classes populaires se précipiteraient au centre commercial voisin, consommant à bas prix des produits malsains et de mauvaise qualité, fabriqués aux antipodes. Les classes aisées, elles, ne consomment pas, mais achètent avec parcimonie, sans se précipiter, en vrac si possible, dans une épicerie qui propose des articles bio et locaux. Si la réalité est plus complexe que ces clichés, reconnaissons que ceux-ci ont la vie dure. Ils ne disent pourtant rien de la croissance ininterrompue de notre consommation durant ces cinquante dernières années et du prodigieux niveau de vie qu'elle traduit, malgré le maintien de poches de précarité qui tendent aujourd'hui à s'élargir. Si nous sommes passés du modèle de marché de quartier au supermarché puis au centre commercial, c'est bien que nous y avons tous trouvé notre compte. Jeunes et vieux. Riches et pauvres.

Notre propos n'est pas de critiquer cette évolution et ses soubresauts. Mais de la comprendre dans la réalité de notre quartier. Qu'a-t-elle occasionné comme aménagement et réaménagement territorial ? Comment notre façon d'acheter a-t-elle provoqué une modification de nos habitudes de vie dans le quartier ? Comment, au gré de nos pratiques de consommation, de nouveaux lieux centraux – qu'on pourrait appeler en toute nostalgie place du village – peuvent-ils surgir spontanément, à l'image de la buvette Voies_Là, qui génère une nouvelle centralité, là où autrefois ne régnait que le béton. Car là est peut-être l'enseignement. Notre façon d'acheter construit notre quartier.

Le comité de rédaction

Quartier libre distribué par ses lectrices et lecteurs !

Depuis les années 1980, la Maison de quartier de Saint-Jean vous propose deux fois par an, en février et en septembre, son journal gratuit *Quartier libre*. Afin de pouvoir le faire parvenir dans toutes les boîtes aux lettres du 1203, nous avons commencé à constituer un réseau de distribution.

Si vous n'avez pas reçu *Quartier libre* dans votre boîte aux lettres, c'est qu'aucun.e correspondant.e ne s'est inscrit.e pour le distribuer dans votre immeuble.

Devenez correspondant.e pour votre immeuble !

Inscrivez-vous à la Maison de quartier, sur mqsj.ch, onglet : Quartier libre ou scannez ce code QR.



Merci d'avance !

dossier
pages 2-10

la vie du
quartier
pages 12-17

activités de
la MQSJ
pages 18-23

Dessin Fabrice Joly

L'évolution de la consommation au cours des dernières décennies

Pouvoir analyser l'évolution de la consommation dans le quartier Saint-Jean-Charmillles nécessite de belles données et statistiques sur le quartier. Or, force est de constater que les données sont tout sauf pratiques.

Cela débute avec les chiffres sur la population. La Maison de quartier couvre une aire qui est répartie dans trois secteurs statistiques différents: Délices-Grottes (Genève-Cité), Charmilles-Châtelaine et Saint-Jean-Aïre (tous les deux sous Petit-Saconnex). Les lecteurs avertis constateront, de plus, qu'aucun des trois secteurs mentionnés n'est à 100% dans le quartier. Une autre barrière est qu'à intervalles réguliers la saisie des données, leur présentation ou leur support change. Jusqu'à la fin des années 1980, toutes les données étaient purement disponibles sur support papier. La numérisation et internet ont depuis complètement modifié cela et de nos jours énormément de données sont disponibles en quelques clics. Finalement, il y aussi régulièrement des changements de méthodologie. Ainsi, sachiez-vous, par exemple, que jusqu'à la fin des années 1970 les ménages sans enfant et d'une seule personne n'étaient pas pris en considération dans les statistiques sur la consommation des ménages ?

Néanmoins, même si la précision des données n'est pas toujours au rendez-vous, des tendances claires peuvent être mises en avant: la consommation ne cesse d'augmenter. La tendance est constante et n'a connue ces trente dernières années qu'une chute marquée à la suite du Covid pour ensuite repartir de plus belle (voir graphique ci-dessus).

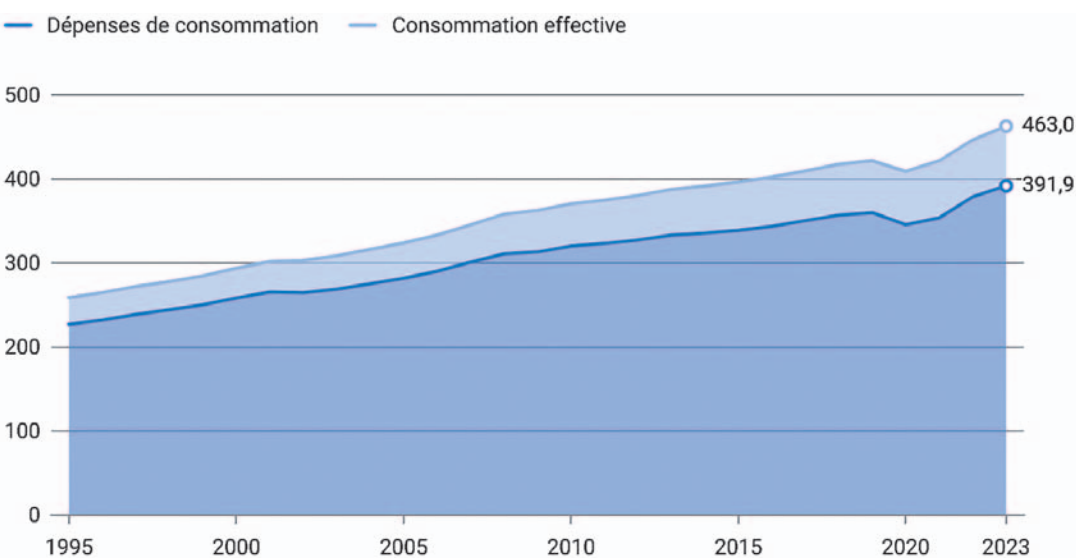
La répartition des dépenses du Suisse ou du Genevois a cependant évolué au cours des décennies (voir ci-contre le tableau «Catégories de dépenses»).

Tout ce qui est lié aux dépenses alimentaires a fortement baissé; l'alcool et le tabac également mais dans une moindre mesure. Le Suisse moyen a réduit son budget pour les habits par deux, mais dépense presque le double pour son loyer et sa santé. Les statistiques indiquées ont connu un grand chamboulement avec l'introduction d'une nouvelle catégorie en 1995: restaurants et hôtels. Cette modification devait certainement avoir comme objectif de mieux représenter les changements des habitudes alimentaires helvétiques.

Un autre aspect qui a connu sa mini-révolution est notre utilisation des divers moyens de transport sur le canton (statistiques genevoises, cette fois: voir le tableau «Répartition modale»).

Cette statistique sur les modalités de transport cache cependant deux autres tendances sociétales qui ont pris de l'ampleur au cours des dix dernières années: le développement de l'e-commerce et des livraisons de repas à domicile.

Seuls 37% des Suisses avaient passé une commande numérique en 2008. Quinze ans plus tard, ils étaient 71% à l'avoir fait¹. D'ailleurs, la tendance est encore plus marquée si l'on analyse le chiffre d'affaires lié au commerce numérique suisse qui a triplé entre 2008 et 2024 pour passer de 4,7 à 14,9 milliards de CHF².



Consommation des ménages, en milliards de francs.
État des données: 27.8.2024. Source: OFS, Comptes nationaux (CN)

Catégories de dépenses en pourcentages	1975	1985	1995	2005	2015	2022	diff.
Alimentation et boissons non alcoolisées	22	20	10	9	9	9	-13%
Boissons alcoolisées, tabac	8	7	6	4	4	4	-4%
Vêtements	6	5	4	3	3	3	-3%
Loyer, eau, chauffage, électricité	18	20	23	24	25	26	+8%
Aménagement du logement	6	4	4	4	4	4	-2%
Santé et hygiène	9	11	11	13	16	17	+8%
Transports et mobilité	11	11	10	10	10	10	-1%
Formation et loisirs	10	9	11	10	9	7	-3%
Restaurants et hôtels			9	9	8	8	+8%
Divers	10	12	12	13	13	13	+3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	

Source: Statistique historique de la Suisse, hssso.ch/fr/2012/q/6d

Répartition modale selon le nombre de déplacements en pourcentages	2000	2005	2010	2015	2021	diff.
Voiture (conducteur ou passager)	48.7	39.2	37.4	34.6	35.7	-13%
Deux-roues motorisé	4.2	5.1	4.0	4.0	3.9	-0.3%
Transports publics	13.1	13.7	15.1	17.3	14.1	+1%
Vélo	3.9	5.1	4.6	5.5	7.6	+3,7%
Autres engins ou marche	30.2	36.8	38.9	38.5	38.7	+8.5%

Source: Office cantonal de la statistique Genève
statistique.ge.ch/domaines/11/11_02/tableaux.asp#5



Les livraisons de repas à domicile ont connu une énorme hausse ces dernières années.
Photographie Bluette

La tendance est encore plus marquée pour les livraisons de repas à domicile: après une phase de création à la fin des années 2000 et un essor dans les années 2010, les différents acteurs du marché ont véritablement explosé, notamment à la suite de la pandémie du Covid. Les livreurs à domicile deviennent encore plus incontournables avec les nouveaux concepts de restauration comme les *dark kitchens* ou cuisines virtuelles.

Paradoxalement, l'alimentation produite localement ou avec un label bio a connu durant la même période également une belle croissance et un engouement remarquable auprès de la population. Ainsi, l'enquête de consommation du Grand Genève indique que 59% des habitants de la région achètent au moins une fois par semaine des produits locaux, 63% sur un marché et 88% choisissent des fruits et légumes d'origine locale³.

Le cliché instantané de la fin des années 1970 donne la vue suivante: le Genevois moyen se déplace principalement avec sa voiture familiale, il effectue ses achats alimentaires au marché du quartier ou aux magasins de proximité; toute communication téléphonique s'effectue depuis son domicile, dans une cabine téléphonique ou à la poste. Il mange principalement à la maison et les plus gros postes de dépenses sont la nourriture, l'alcool et le tabac, ainsi que les habits.

Sa petite-fille, cinquante ans plus tard, hésite chaque fois qu'elle sort si elle doit prendre sa voiture en *car sharing*, son vélo ou même son e-trottinette, voire profiter de son abonnement pour les transports publics. Elle n'a même plus de ligne téléphonique fixe et profite de ses nombreux déplacements pour appeler ses connaissances à travers les applications de communication installées sur son portable; elle se fait livrer deux fois par mois une grande partie de son alimentation après commande en ligne et n'est plus entrée dans la succursale de sa banque depuis cinq ans, effectuant toutes ses opérations bancaires par e-banking. Elle doit toujours serrer un peu son budget à cause des énormes frais liés au logement et à sa caisse maladie.

Cédric Guinand

¹ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/culture-medias-societe-information-sport/societe-information/indicateurs-generaux/menages-population/ecommerce-ebanking.asset-detail.35270670.html>

² <https://handelsverband.swiss/fr/facts/facts-sur-la-suisse/>

³ Synthèse. Enquête de consommation auprès des résidents du Grand Genève, 2025, p. 10. Source: <https://www.grand-geneve.org/consol/>

Et après...?

La consommation au quotidien : une mosaïque de réalités

À Genève, consommer ne signifie pas la même chose pour tout le monde. Dans un même quartier, un étudiant, une famille et un retraité n'affrontent pas les mêmes priorités ni les mêmes contraintes. Là où l'un jongle avec un budget minuscule, l'autre cherche à préserver un équilibre familial, tandis que le troisième compose avec des besoins de santé grandissants. Derrière ces différences se dessine un portrait contrasté de la ville : celui d'une population diverse, contrainte par les coûts, mais riche en solidarités.

Jeunes adultes : vivre avec peu, inventer des solutions

Pour les 18-34 ans, la consommation est souvent une question de survie. Les débuts de carrière offrent rarement un salaire confortable, tandis que les loyers et les primes d'assurance maladie engloutissent une grande partie du revenu. Nombreux sont ceux qui n'ont aucune épargne et doivent faire des choix quotidiens serrés.

Cela se traduit par des repas pris rapidement, parfois en sacrifiant la qualité nutritive, ou par des déplacements en France voisine pour alléger la facture. Les loisirs, voyages ou abonnements culturels deviennent des luxes difficiles à s'offrir. Pourtant, ces jeunes cherchent à préserver des espaces de respiration : soirées entre amis, achats d'occasion ou participation à des cuisines collectives qui permettent à la fois de mieux manger et de créer du lien.

Familles : jongler entre présent et avenir

Les familles du quartier vivent une autre forme de pression. Alimentation, logement, assurance maladie, frais de garde, activités extrascolaires : chaque poste pèse lourd. Pour un couple avec deux enfants, il n'est pas rare que la moitié du revenu mensuel disparaisse dans ces dépenses incontournables.

Dans les périodes favorables, les familles investissent dans l'équipement du foyer, partent en vacances, profitent d'activités culturelles. Mais dès que les finances se tendent, il faut renoncer à certaines sorties, reporter un achat ou chercher des solutions moins coûteuses. Les comparateurs de prix, les abonnements partagés ou les marchés locaux deviennent alors des outils indispensables. Pour certaines familles, les aides sociales ou les subventions communales représentent un soutien vital.

Seniors : la santé au premier plan

Les personnes âgées connaissent une réalité encore différente. Certaines d'entre elles sont propriétaires de leur logement et échappent ainsi à la flambée des loyers, mais voient leurs dépenses croître du côté de la santé. Consultations médicales, soins dentaires, médicaments ou aide à domicile peuvent rapidement peser lourdement sur un budget de retraite.

Cependant, les seniors restent attachés aux commerces de proximité, aux cafés du quartier, aux repas entre amis. Ce lien humain, parfois plus important que l'achat en lui-même, maintient une dynamique sociale précieuse. Certains bénéficient aussi du soutien d'associations, de bénévoles ou de réseaux d'entraide, qui allègent des charges financières mais surtout rompent l'isolement.



La consommation : certain-es la vivent comme une lutte pour boucler les fins de mois. Ici, le ColiShop des Colis du cœur aux Charmilles. Photographie Bluette

Quand le revenu trace les frontières

Plus que l'âge, c'est bien le revenu qui détermine la façon de consommer. Un ménage aisé peut choisir : opter pour le bio, investir dans des équipements durables, soutenir les producteurs locaux. À l'inverse, un ménage modeste doit souvent compter chaque franc, renoncer à une alimentation équilibrée ou reporter des soins.

Ces inégalités se retrouvent jusque dans les pratiques du quotidien. Là où certains installent des panneaux solaires ou s'offrent des abonnements culturels, d'autres dépendent des réseaux de dons, des friperies, des repas partagés. Dans les deux cas, la consommation devient un marqueur identitaire : choix affirmé pour les uns, contrainte subie pour les autres.

Des solidarités discrètes mais réelles

Malgré ces écarts, Genève ne se réduit pas à une juxtaposition de solitudes. Dans nos quartiers, des réseaux d'échange, des associations d'entraide et des initiatives collectives se développent. On partage un repas, on échange des habits d'enfant, on se donne rendez-vous au marché. Ces gestes, modestes mais répétés, tissent un filet de solidarité.

La consommation n'est donc pas qu'une affaire d'économie : elle raconte aussi une manière d'être ensemble. Les jeunes trouvent des astuces grâce aux aînés, les familles profitent de services associatifs, et les retraités restent connectés à la vie du quartier en fréquentant ses commerces.

Une question de choix... ou de nécessité

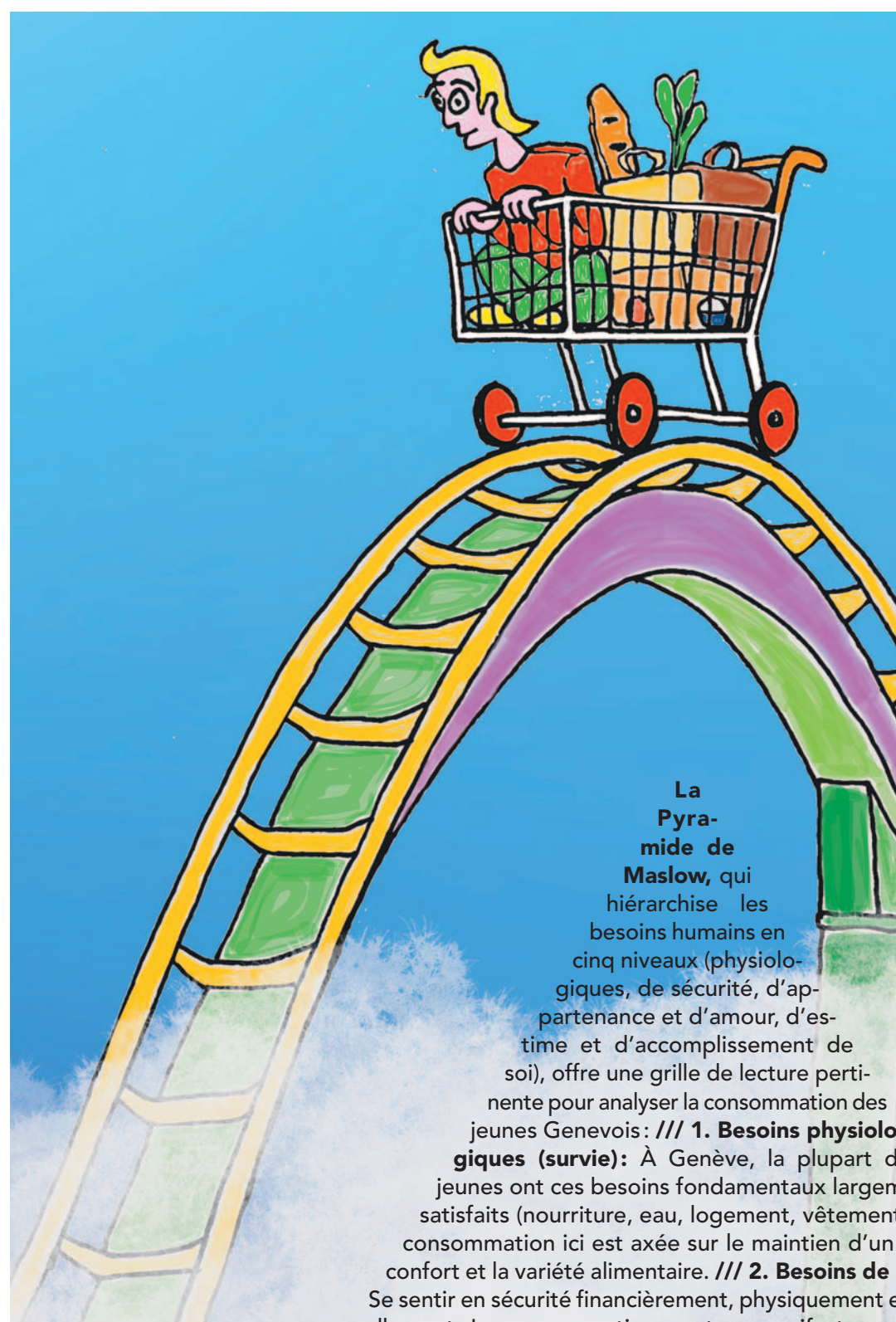
À fond, consommer à Genève c'est bien plus que remplir un panier. C'est composer avec ses moyens, s'adapter à des contraintes, mais aussi inventer des façons de garder une vie sociale et culturelle. Les uns le vivent comme un acte militant, en soutenant le local et le durable ; les autres comme une lutte pour boucler les fins de mois.

Cette diversité, parfois source de tensions, est aussi ce qui fait la richesse des quartiers. Entre les différences de générations et de revenus, ce sont les échanges, les conseils et les solidarités qui construisent un sentiment d'appartenance commune.

Emmanuelle Ottet

Argent et consommation chez les jeunes: une plongée dans les besoins et les tendances

Dans la cité de Calvin, à l'instar des grandes villes modernes, la jeunesse navigue dans un océan de consommation complexe. Loin d'être anecdotique, la boussole (ou le sextant) de ces jeunes reste le reflet de leurs aspirations et de leur place dans la société: une dynamique que l'on peut éclairer à travers le prisme de la pyramide de Maslow.



Dessin Marco Nachira

Dans la Ville de Genève, les besoins physiologiques des jeunes (manger et se loger) doivent être couverts par les adultes; généralement un parent, une famille ou même l'aide sociale. Dans le meilleur des cas, ces mêmes adultes doivent garantir une sécurité plus large et notamment celle de l'argent. C'est donc dans cet environnement que les enfants font leurs premières expériences avec le pouvoir d'achat. Entre 5 et 25 ans, les jeunes reçoivent souvent de l'argent provenant de dons, lors de diverses fêtes ou d'événements symboliques. Parfois, il s'agit aussi d'argent de poche obtenu sans condition ou à titre de récompense, voire de premiers salaires.

Mais que font les jeunes de leur argent ?

En posant cette question à des enfants entre 5 et 12 ans, on constate que l'argent est principalement dédié aux plaisirs immédiats. On les voit acheter des friandises, des jouets ou d'autres petites choses dans les supermarchés du quartier, les boulangeries ou d'autres commerces proches de leur habitation. Ces achats répondent souvent à leurs besoins physiologiques (nourriture) et à leurs besoins de divertissement et de plaisir (jouets), contribuant à un sentiment de bien-être simple. À noter aussi que certains enfants parlent aussi d'économiser, dans la perspective d'acheter quelque chose de plus onéreux telle qu'un « grand jouet » ou même « un cheval » ! Pour les plus jeunes, il est toutefois difficile de se projeter clairement dans des achats personnels, ou du moins, sans la présence d'adultes à leur côté.

Les adolescents entre 13 et 18 ans disposent généralement d'une plus grande autonomie financière, grâce à de l'argent de poche plus conséquent, ou parfois, de l'argent obtenu par de « petits jobs ». En grandissant, les jeunes commencent aussi à explorer d'autres lieux, toujours un peu plus loin de chez eux*. Leurs dépenses

sont alors fortement axées sur les loisirs et la socialisation. Ils investissent dans des sorties entre amis, répondant ainsi à leurs besoins d'appartenance et d'amour. Les achats de vêtements de marque ou d'accessoires à la mode sont également courants, souvent effectués dans les grandes enseignes des rues Basses. Si les achats en ligne sont devenus monnaie courante pour de nombreux produits, cette pratique ne serait pas pour autant prédominante. Et ce, malgré les réseaux sociaux qui jouent un rôle majeur dans la découverte de produits et l'influence d'achats. Selon un des jeunes interrogé, « c'est du 50/50 ». Et « c'est surtout une question de prix » ou de choix plus large. Quoi qu'il en soit, ces dépenses peuvent renforcer l'estime de soi et l'intégration sociale au sein d'un groupe. La technologie – comme les smartphones et les jeux vidéo – est un autre poste de dépense majeur et essentiel, pour rester connecté et divertir. Ces acquisitions répondent à la fois aux besoins de socialisation (communication) et à l'estime de leurs pairs (être dans la tendance).

Enfin, les jeunes adultes entre 19 et 25 ans, qu'ils soient étudiants ou actifs, gèrent un budget plus structuré et diversifié. Une part importante de leur argent est dédiée aux besoins essentiels comme le loyer d'un studio, les assurances, les courses alimentaires et les abonnements divers. Mais cet argent sert aussi à l'épanouissement personnel et social. Les sorties entre amis sont incontournables. Les voyages, qu'ils soient de courte ou de longue durée en Europe ou sur d'autres continents, représentent une dépense significative, souvent « bookée » en ligne via des comparateurs. L'investissement dans les études (livres, matériel spécialisé) ou les passions (sport, musique) est également fréquent. En revanche, et contrairement aux enfants, la majorité des transactions se ferait par carte bancaire, virement ou application de paiement mobile, l'argent liquide étant moins utilisé.

En somme, à Saint-Jean-Charmlles, la consommation des jeunes de 5 à 25 ans est une mosaïque d'habitudes, entre tradition et numérique, mêlant le plaisir instantané de l'enfance, la quête d'appartenance de l'adolescence et la construction identitaire de l'âge adulte. Bien sûr, cette consommation est aussi le reflet d'un environnement moderne et connecté, où ces différents besoins sont devenus des moteurs puissants, souvent médiatisés par le numérique. Mais, dans ce tableau, le « comment » acheter, entre magasin physique et clic en ligne, est devenu aussi varié que le « quoi » consommer. Certes, bien des lieux restent emblématiques, comme le centre commercial du quartier ou l'enseigne tendance du moment, mais de plus en plus d'adresses numériques attirent les jeunes.

Marco Nachira

* Marc Breviglieri, « L'arc expérientiel de l'adolescence: esquivance, combine, embrouille, carapace et étincelle... », *Éducation et Sociétés*, 2007/1, n° 19, pp. 99-113. Voir le paragraphe « Espaces intercalaires ». <https://doi.org/10.3917/es.019.0099>

Et après...?

Et si je ne peux même pas m'acheter de quoi manger?

En même temps qu'il produit une société de consommation et un consumérisme effréné, le système économique actuel creuse des inégalités sociales de plus en plus marquées, au point d'éliminer une partie de la population de la course aux achats. Nombre d'habitant·es de nos quartiers, une fois payées leurs dépenses incompressibles – logement, santé –, se retrouvent en difficulté pour s'assurer une alimentation suffisante et adéquate. À Saint-Jean et aux Charmilles, on estime qu'environ 1500 personnes sont touchées par ce qu'on appelle la précarité alimentaire.

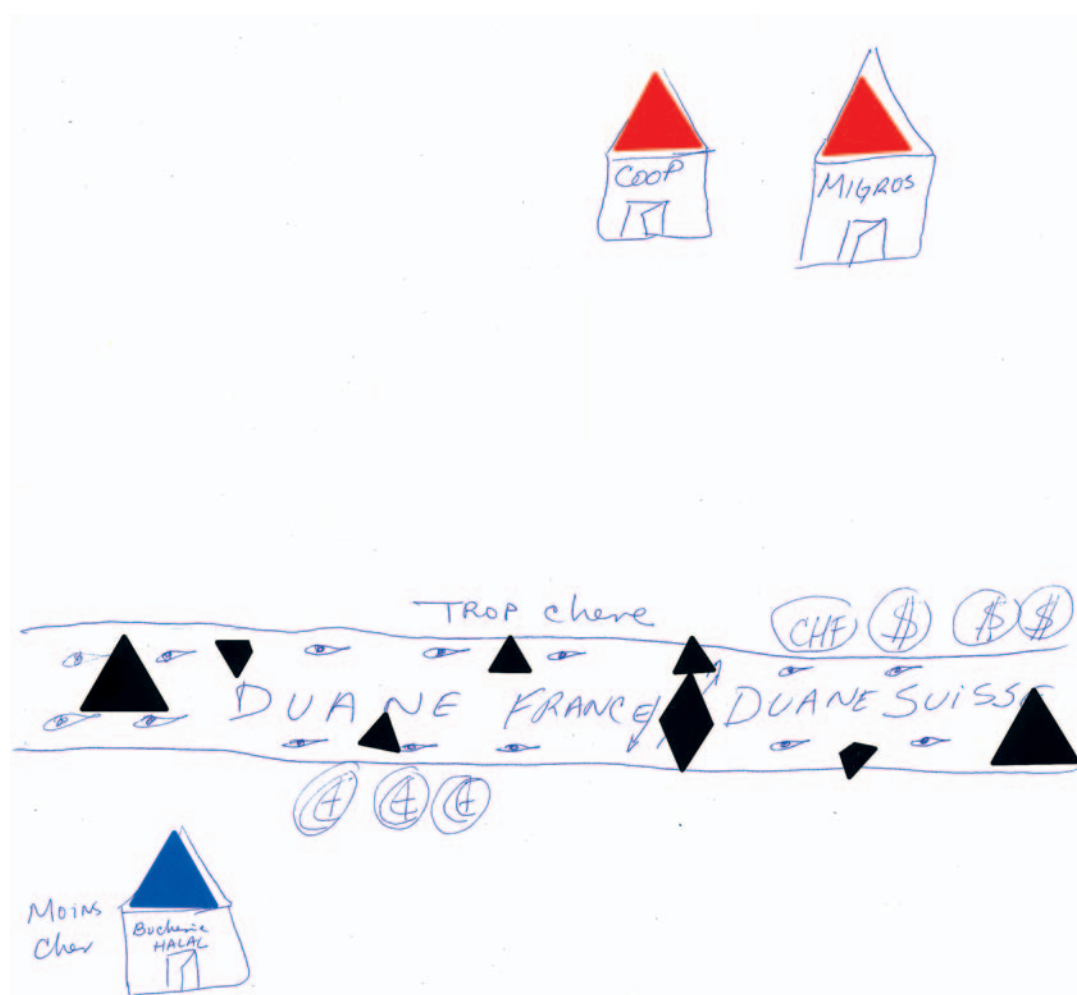
C'est ce que révèlent les constats des Colis du cœur installés dans l'ancienne poste des Charmilles où les bénéficiaires de l'aide sont regroupés par secteur postal: le secteur 1203 est largement le plus représenté. C'est dès lors sur les bénéficiaires de l'aide alimentaire provenant de cette partie de la ville qu'une recherche en cours concentre ses investigations. Trois Hautes écoles – HETS (travail social), HEdS (santé) et HEAD (art et design) – ont en effet uni leurs efforts afin de mieux cerner ce phénomène de précarité alimentaire. *In fine*, il s'agit d'accompagner l'émergence, à l'échelle cantonale, d'une politique publique ayant des moyens d'action plus adaptés que la simple distribution de nourriture. Cette recherche intitulée « Nouvelles solidarités alimentaires » est en cours (2024-2026)¹. **Trois membres de l'équipe – Lucia Bordone (HETS), Marc Breviglieri (HETS) et Mathilde Chénin (HEAD) – ont accueilli la rédaction de Quartier libre. Entretien.**

Dans quel contexte, votre recherche a-t-elle été lancée?

– C'est lors du Covid qu'on a vu concrètement, dans la rue, qu'il y avait une foule de gens qui avaient besoin à Genève d'une aide alimentaire, avec ces interminables queues pour accéder à la distribution aux Vernets. Ça a beaucoup frappé l'opinion publique; le Covid a rendu visible, concret, un phénomène souvent caché. Pour faire face à cette situation d'urgence, de multiples initiatives ont vu le jour, consistant pour l'essentiel à distribuer de la nourriture ou à verser des subsides.

Parallèlement, le problème est devenu politique et, le 18 juin 2023, par votation populaire, Genève a été le premier canton à inscrire le droit à l'alimentation dans sa Constitution, rendant nécessaire une profonde réflexion: à quoi peut ressembler une mise en œuvre du droit à l'alimentation? Peut-on prétendre réaliser ce droit par ces distributions de nourriture parfois ressenties comme dégradantes par les bénéficiaires qui doivent faire la queue dans la rue pour un cabas dont ils-elles ne peuvent pas choisir le contenu? Peut-on rester sans réaction devant l'augmentation du nombre de personnes ayant recours de façon durable à ces aides, conçues initialement pour être d'urgence, surchargeant ainsi les organismes distributeurs?

Le constat a été vite posé: ce n'est pas parce qu'on distribue de l'aide alimentaire – certes nécessaire pour palier à l'urgence – qu'on réalise le droit à l'alimentation. Il est dès lors nécessaire de mener des réflexions en profondeur sur le système dans son ensemble et notamment sur la diversité des processus individuels qui mènent à la précarité alimentaire. C'est à



Dessin Omeima Abdeslam

Parmi les outils utilisés lors des ateliers collectifs, les cartes mentales permettent à la personne d'évoquer ses habitudes alimentaires et de consommation. Cette carte, réalisée lors d'une Super-Soirée de l'Association des familles monoparentales, est entièrement tournée vers la représentation de la frontière, qui apparaît comme une zone critique en matière d'alimentation sur le territoire genevois, et plus particulièrement ici comme une zone de violence économique, sociale et culturelle. Nombreux sont en effet les récits de mères de famille se faisant descendre du tram par la police aux frontières parce qu'elles avaient dans leur cabas plus de viande que le quota autorisé.

cette condition que pourra être mise en place une politique publique plus large, qui prenne en charge toute la problématique.

Comment avez-vous procédé dans notre quartier pour mieux connaître cette population et ses besoins?

– L'idée était de constituer un groupe d'une trentaine de personnes qu'on allait suivre sur une année. On réalise des entretiens avec eux, des ateliers collectifs, et ils bénéficient, dans le cadre du projet, de certains montants complémentaires dédiés à l'alimentation, pour comprendre ce que ce surplus monétaire peut générer dans leur quotidien et leur manière de se nourrir. On a donc cherché des relais pour pouvoir entrer en contact avec des personnes qui pourraient mener à bien cette recherche à nos côtés. De fil en aiguille, nous avons tissé un réseau de plus de vingt associations qui œuvrent dans le quartier. Ces associations ne font pas forcément directement de l'aide alimentaire mais, pour mener à bien les actions sociales qui sont les leurs, elles ont recours à l'alimentation d'une manière ou d'une

autre. Aux côtés de l'association Adage qui distribue des colis tous les mercredis aux ainé·es, devant la paroisse de l'avenue Wendt, et de l'association AncrAges dont les cantines solidaires qu'elle propose à la MACO tous les jeudis midi permettent à des familles en situation de précarité de recevoir chaque mois un panier de légumes de l'Union maraîchère genevoise, on peut citer aussi la Société des associations italiennes de Genève qui organise des repas expressément pour ses membres du quartier ou l'association des familles monoparentales. Cela nous a permis d'entrer en contact avec des personnes qui passent à côté des radars des grandes associations et des institutions d'aide alimentaire. Mais surtout, cela nous a permis de dresser le constat que les associations développent dans le quartier une très riche politique de proximité, permettant de découvrir une gradation beaucoup plus fine de la précarité que celle qu'offrent les outils statistiques. Ceux-ci peuvent quantifier la précarité et éventuellement nous montrer où elle se trouve, mais ils passent sous silence un ensemble de facteurs

biographiques et relationnels qui sont déterminants dans le processus de précarisation et la dégradation du rapport à l'alimentation. Ce n'est qu'en se rapprochant des structures locales et des personnes concernées que ces éléments nous apparaissent clairement.

En l'état de vos recherches, avez-vous déjà travaillé sur quelques-uns de ces processus qui peuvent mener à la précarité?

– Oui, par exemple, un facteur comme la monoparentalité. Pour Alice², ça a commencé par une séparation qui a entraîné un processus d'endettement. Mais aussi une désorganisation domestique: Alice s'est mise à travailler davantage pour pouvoir payer son loyer, payer ses dettes, etc. Le soir, l'important est de faire à manger le plus rapidement possible et pas cher, et la famille ne mange bientôt que des pâtes. Petit à petit, des problèmes de santé apparaissent. De plus, comme Alice a moins de liens avec ses enfants, la communication avec eux s'est dégradée.

Les associations de terrain, comme l'association des familles monoparentales, identifient de nombreux cas semblables où des enfants sont en situation très difficile, de déscolarisation, etc. Face à de tels processus, une association de proximité peut mettre en place des supports adaptés: par exemple, pendant les vacances ou en dehors de l'horaire scolaire, des accueils pour des groupes d'enfants avec des ateliers, comme des ateliers de cuisine, et des repas où on les sensibilise à différents plats et où on essaie de leur faire retrouver le plaisir de manger.

En mettant à jour ces microprocessus, on est loin de la posture consistant à utiliser seulement des indicateurs quantitatifs qui conduisent à régler le problème par la seule attribution de nourriture ou de subsides. On entre dans des solutions bien plus systémiques.

Un autre facteur est déterminant dans l'apparition de la précarité alimentaire, c'est l'isolement. Grosso modo, il y a une propension à mal manger quand les personnes perdent leur conjoint·e. On voit donc que ce qui est important, c'est de tenir compte de la finesse de l'écosystème des personnes pour leur offrir des soutiens adaptés.

Propos recueillis par la rédaction

¹ La recherche est menée en collaboration avec trois partenaires du terrain: la fondation Colis du cœur, la banque alimentaire Partage et Caritas Genève. Elle est soutenue par la HES-SO Genève, la Fondation Leenaards et le Centre en philanthropie de l'UniGE. Voir le site cite.hesge.ch/projets/nsa

² Prénom d'emprunt.

On consomme égoïstement

Une partie de nos aînés d’ici et d’ailleurs deviennent centenaires sans doute parce qu’enfants ils étaient locavores sans que ce soit une mode. Ils ont pu consommer d’excellents produits du jardin, le plus souvent cultivés en famille. Certains ont eu le privilège de courir dans les prairies avec leurs camarades, câlinant les vaches et les moutons. Ils se sont baignés dans l’eau fraîche des ruisseaux en toute joyeuseté et liberté.

Les citadins étaient moins chanceux, car il n’était pas recommandé de se tremper dans l’eau du Rhône. La première station d’épuration n’a été inaugurée qu’en 1967.

Aujourd’hui, dans notre quartier trop bétonné qui emprisonne les petits et les grands, ont été aménagés, après moult réclamations de la population, des patauges, des espaces de jeux, des tables de ping-pong, des tables pour le pique-nique, des toits végétalisés et des jardins urbains.

Et pourtant, nos enfants ne peuvent même pas imaginer ce qu’est être libre ; jouer dans la nature sans barrières ni barbelés, en respirant l’odeur des fleurs et du péttrichor, voir la nuit les étoiles briller,

apprécier le goût des fruits cueillis directement sur l’arbre, et arrêter les limaces avant qu’elles mangent les salades et les offrir, riant aux éclats, à leurs amies les poules sous le nez des hérissons.

Les épiceries, les buvettes aux produits locaux ont fleuri en bonne intelligence et peut-être bienveillance, en tous les cas mercantiles, même si cela reste un marché de niche réservé à une catégorie de gens favorisés, et souvent moralisateurs. Ils se sentent remplis d’une mission écologique, un mot qui sonne parfois creux.

Se nourrir bio et local ce n’est pas donné à tout un chacun, être bon samaritain de la planète c’est bien plus que ça.

Il y a des femmes et des hommes héroïques qui dorment peu et travaillent dur avec des horaires et des salaires fluctuants à cause d’employeurs peu scrupuleux. Ils sont confrontés tous les jours à la nécessité de préparer des repas à leurs familles malgré leur peu de moyens et vont acheter leur nourriture dans un supermarché qui propose des produits, pas forcément sains, à des prix hors concurrence. Ces personnes qui peinent à se loger, qui n’arrivent pas à boucler la fin du mois dans la sérénité, qui sont démunies, tout près de la précarité, et qui mangent des pâtes ou du riz tous les jours, à côté de gens repus qui oublient le reste de l’humanité.

Pourtant chez nous on ne veut plus entendre parler de lutte des classes.

Bluette Staeger

Héroïne

Ô terre mère
Chère nourricière
Héroïne primaire
Bientôt poussière

Par des charognes
Tu as été souillée
Sans vergogne
À fond dépouillée

Ventre-saint-gris
Ce consumérisme
Tout ce charivari
Pour le capitalisme

Piétiner la beauté
De notre planète
Lento la grignoter
À l’aveuglette

Ô dame nature
Tu te révoltes
Contre les tortures
De ces désinvoltes

Laves torrentielles
Mort des glaciers
Finis les pots de miel
Et les framboisiers

Cette dévastation
Une fin irréversible
Nous qui te pensions
Forte et invincible.

Bluette

Quand la consommation façonne le quartier

La construction de lieux facilitant la consommation résulte de projets menés par de multiples acteurs, privés ou publics, aux logiques différentes, qui cherchent à être en phase avec les dynamiques de la société ou à les influencer dans un sens qui leur est favorable. Ces acteurs participent ainsi à modeler l’espace urbain.

Les trois articles qui suivent se penchent sur des réalisations dans notre quartier, emblématiques de moments-clés de l’évolution des modes de consommation. « **Le premier supermarché genevois à la place des Charmilles** » rappelle l’engouement provoqué par l’ouverture au début des années 1960 de ce nouveau type de magasin – ouvert par la Migros –, emblème de la société de consommation et d’une nouvelle manière de faire ses achats. Plus tard, dans les années 1990, le consumérisme se développe encore et les acteurs immobiliers et du commerce misent sur l’installation de centres regroupant de multiples magasins, cherchant à attirer des clients venant en voiture depuis une zone bien plus large que celle du quartier : « **La place du village est morte. Vive le centre**

commercial ! » évoque la construction de Planète Charmilles et réfléchit sur ses impacts, tant sur les habitudes des habitant-es que sur notre conception de la consommation. Et entre ces deux moments, la Ville de Genève et l’association des marchés genevois ont tenté de freiner la désaffection des petits commerces et des marchés de quartier par la planification et la construction d’un grand marché couvert sur la couverture des voies. Tentative qui s’est avérée vaine, ainsi que le rappelle « **À Saint-Jean, on a un marché couvert, mais plus de marché dessous !** ». Illustration de ce que les géographes appellent « l’urbanisme de l’incertain » : les planificateurs et les constructeurs proposent, les habitant-es disposent. *In fine*, n’est-ce pas notre façon d’acheter qui façonne aussi notre quartier ?

Et après...?

Le premier supermarché genevois à la place des Charmilles

Un des symboles historiques de la consommation du quartier Saint-Jean-Charmilles est sans conteste l’ouverture du premier supermarché genevois Migros le 13 décembre 1962 au 1-3, place des Charmilles, soit à l’emplacement actuel de la Coop des Charmilles.

Même si aujourd’hui un supermarché de cette taille fait partie de notre panorama quotidien, cela représente à l’époque un événement hors du commun: «La chaîne des magasins Migros a ouvert un supermarché, dont l’agencement va révolutionner la méthode du self-service»¹.

Il faut cependant replacer cette ouverture dans le contexte de l’époque: Genève connaît une croissance démographique importante, passant d’environ 147 000 habitants en 1950 à 173 000 en 1962 pour la ville de Genève uniquement²; parallèlement, cette période est marquée par l’avènement de l’automobile. En conséquence, le développement urbain s’oriente fortement vers la construction de logements pour permettre aux nouveaux résidents genevois de s’y installer, mais également par une politique urbaine favorisant les flux motorisés. Dès l’année 1948, le Conseil municipal et le Conseil administratif débattent de l’aménagement de la place des Charmilles et un plan voit finalement le jour en 1959³. Si le début des années 1950 voit pointer le début du tout-voiture dans les centres-villes suisses, le début des années 1960 marque vraiment leur avènement, et les architectes urbains font tout pour mettre en place de larges avenues et places pour que les voitures puissent arriver facilement jusqu’au cœur de la cité. La place des Charmilles est véritablement le symbole de cette évolution urbaine des années 1960⁴, où tout est mis en œuvre pour créer une large place aux



La foule se presse à l’ouverture.

Anthony Schreyer/notrehistoire.ch

véhicules motorisés, détruire les structures immobilières anciennes et les remplacer par des structures plus élevées et permettant l’accueil d’un plus grand nombre de citoyens⁵, mais également de mettre en place les infrastructures de consommation allant de pair avec les deux évolutions décrites précédemment: tout est donc fait pour que les consommateurs du nouveau supermarché puissent vraiment vivre l’expérience de consommation avec l’ère du

temps: «Ce supermarché est construit sur un garage, qui permettra aux automobilistes de gagner un temps précieux. En effet, le conducteur pourra arriver dans le magasin au volant de son véhicule.»⁶ Cette Migros nouvelle est, d’un côté, une vraie innovation avec le garage souterrain, mais aussi une station-service, un stand de poissons frais, le premier de Suisse, ou encore des nouveautés comme les sachets de viande préemballée; de

l’autre, elle sonne le glas de certains petits commerçants en concentrant toute une série de services offerts auparavant séparément, comme un snack-bar, une boutique de mode, une pharmacie et un kiosque tabacs-journaux⁷. Ce magasin devient, dès son ouverture, un temple de la consommation du quartier puisque, lors d’une des premières journées, le magasin arrive à générer un chiffre d’affaires de 170 000 francs de l’époque⁸, soit environ 700 000 de nos jours. Force est de constater que, même si à l’époque cet emplacement a conduit à un changement fondamental dans la vie de quartier, cette arcade fait aujourd’hui partie du panorama local.

Cédric Guinand

¹ «Aux Charmilles. Ouverture d’un supermarché», *Journal de Genève*, 14 décembre 1962, p. 11.
² Voir la population résidante du canton de Genève, par commune, de 1850 à 2000: https://statistique.ge.ch/domaines/01/01_01/tabl eaux.asp#10 (consulté le 14.7.2025).
³ Mémorial des séances du Conseil municipal, Archives de la Ville de Genève. Séance du 22 décembre 1959, pp. 630-631.
⁴ Voir Gérard Duc, «La place des Charmilles confrontée à l’idée de modernité», *Quartier libre* 122 (printemps-été 2020), p. 20.
⁵ Sur ce point, et notamment sur la place des Charmilles, il vaut la peine de consulter l’ouvrage suivant: Gérard Duc, *Lyon 77. La tour emblématique d’un quartier en mutation*, La Foncière, Genève, 2020, pp. 23-28.
⁶ «Aux Charmilles. Ouverture d’un supermarché», *Journal de Genève*, 14 décembre 1962, p. 11.
⁷ «Publi-reportage Migros», *Journal de Genève*, 29-30 décembre 1962, p. 12 (voir ci-dessous).
⁸ Rapport d’activité 1962 de la Fédération des coopératives Migros, Zurich, 1963.

Lors de l’inauguration, la Migros fait publier un publi-reportage dans le *Journal de Genève* intitulé «Super-marché de A à Z». Extraits.

Bar
Aussi dénommé «snack». A les faveurs de toutes les clientèles: travailleurs à midi, ménagères et jeunes l’après-midi, couples le soir. A servi 7000 cafés gratuits les deux jours d’ouverture (maintenant à 35 centimes, crème comprise!), 630 assiettes garnies chaudes, sans parler des innombrables pâtisseries qui ont sérieusement entamé la ligne de ces dames.

Caddies
Petit chariot obligatoire: en l’utilisant, on se retrouve à la caisse avec des provisions pour quinze jours alors qu’on est entré pour acheter une salade!

Efficience
Qualité première des huit caissières de choc des Charmilles. Pour arriver à leur virtuosité actuelle, elles ont suivi un cours de deux semaines et se sont entraînées à leur poste de combat pendant toute une autre semaine.

Machines à étiqueter
Utilisées avec rapidité et adresse par les vendeurs qui doivent réapprovisionner à toute vitesse les rayons pris

d’assaut (par exemple, celui des cartons d’œufs le jour d’ouverture).
Messieurs
Très appréciés pour véhiculer – avec maestria – le caddie de ces dames.

Parking, double et couvert
Un parc de trente places est situé sous le magasin, l’autre, de cent places, en face. Tous deux sont gratuits pour les clients.

Viande préemballée à la centrale Migros
Se trouve artistement présentée dans des sachets de plastique. Permet aux ménagères pressées d’emporter le morceau de leur choix, pour la quantité ou le prix qu’elles désirent.

Yale
Les clés de ce genre peuvent être obtenues en 30 secondes par la machine magique du super-marché des Charmilles.

12 — JOURNAL DE GENÈVE

29-30 décembre 1962 — No 350

PUBLI-REPORTAGE MIGROS

Au rond-point des Charmilles

Air conditionné, assure une agréable fraîcheur en été et une douce chaleur en hiver.

Bar: aussi dénommé «snack». A les faveurs de toutes les clientèles: travailleurs à midi, ménagères et jeunes l’après-midi, couples le soir. A servi 7000 cafés gratuits les deux jours d’ouverture, 630 assiettes garnies chaudes, sans parler des innombrables pâtisseries qui ont sérieusement entamé la ligne de ces dames.

Caddies, très appréciés, s’achètent chez le traiteur dans le hall d’entrée. Sont prêts au rythme de 1000 par jour lors du « Coup d’envoi ». Caddie, petit chariot obligatoire: en l’utilisant, on se retrouve à la caisse avec des provisions pour quinze jours alors qu’on est entré pour acheter une salade!

Efficience: qualité première des huit caissières de choc des Charmilles. Pour arriver à leur virtuosité actuelle, elles ont suivi un cours de deux semaines et se sont entraînées à leur poste de combat pendant toute une autre semaine.

Machines à étiqueter: utilisées avec rapidité et adresse par les vendeurs qui doivent réapprovisionner à toute vitesse les rayons pris d’assaut (par exemple celui des cartons d’œufs le jour d’ouverture).

Messieurs: très appréciés pour véhiculer – avec maestria – le caddie de ces dames.

Parking, double et couvert: un parc de trente places est situé sous le magasin, l’autre, de cent places, en face. Tous deux sont gratuits pour les clients.

Viande préemballée à la centrale Migros: se trouve artistement présentée dans des sachets de plastique. Permet aux ménagères pressées d’emporter le morceau de leur choix, pour la quantité ou le prix qu’elles désirent.

Yale: les clés de ce genre peuvent être obtenues en 30 secondes par la machine magique du super-marché des Charmilles.

Zéus: souvent au nombre de 5 dans le chiffre de la recette journalière, s’fin en cent centimes indichitables...

Super-marché de A à Z

Général: Henri Lippuner, plus de onze ans au service de Migros. Pour nature et pour nécessité, toujours souriant, en tout cas pour les clients. Jeune et dynamique, il ne peut déloger entre 17 h. et 18 h. 30, car il a des travaux administratifs très importants.

Heures d’ouverture normales: le magasin, de 8 h. 30 à 19 h. (sauf fermeture à 13 h.); le snack débarrasse une heure plus tôt; la station-service Migros: sans interruption de 6 h. 30 à 21 h.

Entretien: selon Lippuner, «cette entreprise. Absolument «vendre à tout le personnel de Migros-Charmilles, même devant la cliente la plus pénible».

Aux enfants: Tout un rayon leur est consacré, théâtre d’un emballage constant et de séries de dictionnaires, dont lesquelles les parents n’ont pas toujours égaré: utilitaires avec rapidité et adresse par les vendeurs qui doivent réapprovisionner à toute vitesse les rayons pris d’assaut (par exemple celui des cartons d’œufs le jour d’ouverture).

Machins papillonnés, la coopération des multiples bouchers de Migros-Charmilles. De bœuf, naturellement, rouge, blanc, noir: la Boutique de Moine, la pharmacie André Indipendence, en fait savoir, le parking aussi fait savoir. Il est certain que les futurs grands-pères et grand-mères du quartier qui auront participé à la prise d’assaut du magasin, auront les vêtements des années 60 en cas de besoin. «Voyez, c’est une mode avant, ou deux ans après l’ouverture du super-marché Migros...».

Poisson, toujours frais au nouveau rayon «comestibles», premier du genre à Genève. 720 kg de poisson frais ont été vendus les deux jours d’ouverture. Parking double et couvert: un parc de trente places est situé sous le magasin, l’autre, de cent places, en face. Tous deux sont gratuits pour les clients. Poisson, en noir et blanc, décorent abondamment tout le magasin.

Quelqu’un, un des vœux d’année, ont fait leur marché, ces responsables du super-marché des Charmilles. Quant à l’air, il n’en a pas été fait pour la semaine, pendant les deux jours d’ouverture, qui ont vu disparaître 600 kg de riz de bas et 20 cartons de veau, pour ne prendre que ces deux exemples.

Renseignements: Un compteur leur est consacré, à l’entrée. Ils vous servent tous les jours, même avec un indigène.

Sourires: Les gendres de ce nom ont été mis à l’épreuve les deux premiers jours. Service traditionnel: le service par vendeurs et vendeuses: encore présent à la boutique, aux rayons de pharmacie, de disques, de matériel photographique, à la boutique aux fromages.

TV: Cinq postes et un studio-maison ont fonctionné à l’inauguration. Celine Jean souhaitait la bienvenue aux arrivants, et faisait les honneurs de la maison.

Utilitaires de ménage, nombreux et modernes, vont du moulin à poivre au mixeur.

Vendeurs: présentés à la centrale Migros. Se trouve artistement présentée dans des sachets de plastique. Permet aux ménagères pressées d’emporter le morceau de leur choix, pour la quantité ou le prix qu’elles désirent.

Week-end: il est indispensable, avant de l’abandon, de venir réapprovisionner au rond-point des Charmilles.

Xénophones, appelées vulgairement «mémorables». En vente auprès des charbonnières fleuries du hall d’entrée.

Yogurts: Cœur de Migros sont fœtus, et leur prix n’a pas changé. Yale, les clés de ce genre peuvent être obtenues en 30 secondes par la machine magique du super-marché des Charmilles.

Zéus, souvent au nombre de 5 dans le chiffre de la recette journalière, s’fin en cent centimes indichitables...

Julien Lussin.



Ici, bientôt un nouveau centre commercial... La construction de Planète Charmilles au milieu des années 1990. Photo Oertli/SITG

La place du village est morte. Vive le centre commercial !

Le centre commercial Planète Charmilles est inauguré au milieu des années 1990. Il prend place dans un nouveau quartier – celui de la promenade de l'Europe –, qui connaît alors une densification massive. Trente ans plus tard, en modifiant les habitudes de consommation chez les habitants de Saint-Jean-Charmilles, il a créé une nouvelle centralité. À tel point qu'on peut se poser aujourd'hui la question : Planète Charmilles n'est-il pas devenu la nouvelle « place du village » ? Tentons d'y voir plus clair (avec une petite dose de mauvaise foi).

L'édification de ce centre commercial n'a pas été exempte de tensions. Il est né précocement, avant même l'école, en bordure d'un quartier dont la construction a d'emblée suscité d'intenses polémiques. Trop dense, trop haut, enserré entre deux grands axes de circulation et une zone industrielle en état de mort clinique. Destiné à loger une population peu aisée et souvent d'origine étrangère, le nouveau quartier, à peine sorti de terre, devient l'archétype même de ce qu'il ne faut pas faire en matière d'architecture urbaine. Une saga qui durera près de dix ans. Pour une partie des élus municipaux – rappelons que le Conseil municipal avait donné un préavis négatif au plan localisé de quartier, préavis dont le Canton n'avait guère tenu compte –, le centre commercial et sa configuration est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, devenant un punching ball destiné à épuiser leur courroux, teinté bien souvent d'une belle couche de mépris. Le centre commercial aurait ainsi une vertu clairement abrutissante. En 2002, un élu regrette que le centre commercial Planète Charmilles soit devenu le « lieu de rencontre du quartier » et dénonce un endroit « encombré de petites boutiques, de magasins et on y

étouffe »¹. À plusieurs reprises, des élus accusent le centre commercial d'être l'endroit où les jeunes traînent. Il est vrai que, dans le plan initial, les promoteurs avaient promis « un mail piétonnier confortable, agrémenté d'arbres [...] »² et surtout continu et ouvert, reliant la place des Charmilles à l'extrémité nord du quartier s'ouvrant sur les restes de la zone sportivo-industrielle des Charmilles. Quelle ne fut pas la colère des élus lorsqu'il constatèrent, plan à l'appui, que le centre commercial serait doté d'une verrière et que le passage le traversant serait fermé la nuit. La suite est aujourd'hui sous nos yeux : le centre commercial de deux niveaux est équipé d'une verrière et ferme dès 19h tous les soirs, ainsi que les dimanches et jours fériés.

En 2016, lorsque le bruit court que le bureau de poste, installé dans un vieux bâtiment malcommode en bordure du giratoire des Charmilles – que d'aucuns s'évertuent à appeler place – va déménager dans le centre commercial Planète Charmilles, celui-ci ne semble guère jouir d'une meilleure réputation que vingt ans auparavant au sein d'une partie de la classe politique. Le blocage ne se fait guère attendre³. Les opposants au déménagement, emmenés par un conseiller administratif plus combatif que jamais, regrettent des

déplacements plus longs pour une partie des aînés du quartier – mais les déplacements ne deviendraient-ils pas, dans le même temps, plus courts pour une autre partie des aînés du quartier ? –, mettent en évidence la présence de l'arrêt du bus 11 voisin de la poste – mais le nouveau bureau de poste ne se trouverait-il pas à proximité immédiate du trolleybus 10, 6 et 19 ? – et vont jusqu'à imaginer le maintien de la poste des Charmilles en plus de l'ouverture d'un nouveau bureau de poste dans le centre commercial. La suite est aujourd'hui sous nos yeux : le bureau de poste est installé dans le centre commercial.

Que révèlent, de notre inconscient collectif, ces deux séquences distantes de près d'un quart de siècle ? Ne sont-elles pas le miroir de la nostalgie d'un temps révolu ? Celui de la place du village, ou de la rue du Beulet qu'importe. De son épicerie, de son boucher et de son boulanger, du fleuriste et du cordonnier, du bureau de poste et du bistrot. Celui-là même où l'ouvrier de l'usine toute voisine – et non rejetée dans de lointaines et glaciales ZI, voire délocalisée en Asie – s'arrêtait, le soir venu, pour boire son galopin ou son demi d'aligoté. Ce temps où la ménagère – et non le ménage – faisait ses « commis-

sions » en toute proximité. Dans ce songe insidieux d'un temps heureux et expiré, le centre commercial de Planète Charmilles était destiné à devenir l'enfant maudit du quartier. Il s'installe là où s'élevait autrefois les fleurons industriels genevois, remplaçant les dynamos « made in Charmilles » par des fringues « made in Bangladesh », fabriquées dans des conditions douteuses, volant les derniers clients du dernier marché du dernier marché de Saint-Jean, attirés par les tomates et les fraises hivernales ibériques et les raisins sans pépins italiens ou grecs, ôtant de la boulangerie les gamins des préaux préférant, aux pains au chocolat maison, les donuts tout roses. Pour la classe politique locale, le coup est rude. On tente de lui opposer le projet chimérique d'un marché couvert où perdurerait le local. Par la même occasion, on donne au centre commercial l'image d'une zone oppressante, où traînent les jeunes du quartier, à mille lieues d'un marché où déambulent (et non traînent) les habitants du quartier (et non les jeunes). On tente d'empêcher la poste de s'y installer pour faire vivre un lieu qui, à l'aube des années 2020, voit certaines arcades se libérer suite à des faillites, présageant l'entrée dans l'ère de la cyberconsommation.

Mauvaise foi, rétorquez-vous. Peut-être. Mais n'avons-nous pas choisi, au moins en partie, d'adopter cette façon d'acheter ? Ne répond-elle pas à notre penchant naturel vers la facilité (tout en un seul lieu, si ce n'est en un seul clic), aiguillée par notre quotidien épuisant ? Ne satisfait-elle pas notre attirance pour le produit bon marché – un choix pour certains, une obligation pour d'autres –, fût-il transporté sur des dizaines de milliers de kilomètres ? N'est-on pas passé du commerce local au supermarché, puis au modèle décrié du *mall* à l'américaine, si ce n'est de notre plein gré du moins dans un semi-acquiescement ? S'arrêter, un jour de mi-décembre dans ce centre commercial, voir la file d'enfants réjouis devant la cabane en bois où trône le père Noël – tout postiche soit-il –, croiser le petit train – tout faussement à vapeur soit-il – qui serpente entre les allées remplies de gens sortant des boutiques ou y entrant, contempler les cabanons de bois dans le hall central du sous-sol, imitation des marchés de Noël nordiques, peut certes nous interpeler. Notre aménagement urbain, notre civilisation construite autour de l'automobile et du coût facticement bas du transport ont peu à peu façonné, au cours des cent dernières années, une nouvelle réalité avec laquelle nous vivons une relation d'amour-haine. Nous ambitionnons un retour au paradis perdu de la place du village tout en nous précipitant dans les centres commerciaux qui l'ont supplantée. Et ceux-ci, tout à leur affaire, qui est, ne l'oublions pas, de nous faire acheter, se sont empressés de combler ce vide affectif en proposant des animations, parfois des expositions. Ils sont devenus de véritables lieux centraux de quartier sous cloche, laissant la place du village ou la rue marchande se transformer en espace de transit et en parking.

Gérard Duc

¹ Proposition : parcelle rue de Lyon/promenade de l'Europe. Mémorial du Conseil municipal, séance du 26 janvier 2002 (matin), p. 4338.

² Proposition : plan d'aménagement des Charmilles. Mémorial du Conseil municipal, séance du 20 mai 1987 (soir), p. 3980.

³ Cf. notamment Rapport de la commission des pétitions chargée d'examiner la pétition du 2 octobre 2018 : « Déplacement du bureau de la Poste des Charmilles au sein du centre commercial Planète Charmilles », 17 janvier 2019.

Et après...?

À Saint-Jean, on a un marché couvert, mais plus de marché dessous !

A la fin des années 1950, le marché de Saint-Jean se tient fidèlement chaque mardi et vendredi matin à la rue du Beulet¹, mais petit à petit le nombre de marchands diminue et le marché se replie, en se tassant progressivement du côté de la rue de Saint-Jean.

Dans les années 1960, le phénomène s'accélère avec l'apparition des «super-marchés»². «Remarquez qu'il n'y a pas que la concurrence des géants de l'alimentaire qui plombe l'ambiance. Loin s'en faut. La relève manque à l'appel. La population des marchands vieillit gentiment, et la nouvelle vague ne déferle guère pour rafraîchir le paysage. Il est vrai que le métier ne rigole pas tous les jours. Les vacances sont rares, les horaires élastiques. Et en hiver, quelques heures avant l'aurore, quand le mercure grimace, il arrive que les caisses d'oranges pèsent soudain une tonne.»³ Les petits marchands peinent à dégager des salaires convenables : à plus de 12 heures de travail par jour, les marges permettent de dégager un revenu d'à peine 3,50 francs de l'heure.

Dès les années 1980, le déclin des marchés de quartier s'accélère encore. À Saint-Jean, quelques marchands résistent autour du «pilier de la rue du Beulet, le maraîcher et vendeur de légumes Heinz [Troller], chaînette en or et verve coquine, qui drague les petites mamies avec un insatiable appétit.»³ Les causes de ce déclin sont multiples : le néolibéralisme et la globalisation économique détruisent les réseaux habituels de production et de consommation. De plus en plus de femmes sont poussées dans un marché du travail au tempo de plus en plus haletant⁴, diminuant le nombre de clientes potentielles pouvant faire leur marché le matin. Le consommateur recherche aussi de plus en plus des plats prêts à être avalés ; dès lors, «dans un monde de micro-ondes, le marchand des quatre saisons fait figure de joli anachronisme»³. Par ailleurs, la hausse du niveau de vie et le développement de la voiture changent les habitudes : désormais, de plus en plus de personnes font leurs courses une ou deux fois par semaine en prenant leur véhicule et en allant s'engouffrer dans les immenses parkings des nouveaux centres commerciaux⁵. Se développe aussi un tourisme d'achat pour profiter des prix plus attractifs de l'autre côté de la frontière. L'attachement au local, au quartier, s'estompe. Enfin, les marchés perdent de leur identité en regroupant de moins en moins de producteurs directs : au côté des maraîchers, les bancs des «primeurs» proposent les mêmes articles que dans les grandes surfaces, parfois de qualité moindre pour pouvoir offrir des prix compétitifs.

Peu à peu se profile la vraie problématique, complexe, de la désaffection des marchés de quartier et des pistes pour y remédier : quelle niche trouver pour s'attirer une clientèle fidèle et quelle clientèle ? Offrir des produits frais du terroir, mais assez chers ? Miser sur des prix bas en proposant des fruits et légumes de qualité moindre ? Ou mélanger alimentaire, fripiers et brocanteurs ? Si aux Grottes, dès les années 1990, les habitants militent pour l'ouverture hebdomadaire en fin de journée d'un marché ne regroupant que des produits du terroir – marché qui verra

le jour dès 1995 –, à Saint-Jean, l'Association des marchés genevois et la Ville de Genève vont essayer la formule d'un grand marché «à la française» regroupant toutes sortes de produits. Ignorant les signaux des changements structurels profonds en cours ou voulant conjurer le sort, elles lancent l'idée d'un marché couvert sur les voies CFF : «dans le but d'améliorer les conditions de vente, les marchands souhaitent que le nouveau marché soit doté d'un couvert et d'une infrastructure fixe pour les stands de poisson, fromage et viande. Cet espace couvert pourra être utilisé parallèlement pour des activités socio-culturelles en lien avec la Maison de quartier (spectacles en plein air, festivités, etc.)»⁶

Les ambitions sont élevées : le président de l'Association des marchés genevois, Jean-Pierre Viret, vise des ouvertures tous les mardis et vendredis, du matin au soir. Le marché devrait compter parmi ses exposants des fromagers, viticulteurs, boulangers, poissonniers et fripiers, entre autres : «Je rêve d'y voir s'y dérouler, deux fois par année, de grandes foires comme celles qui se déroulent de l'autre côté de la frontière. (...) Notre association a exigé des places de parking, une chance de plus de garantir la réussite de ce marché»⁷.

Quand le projet se précise en 1996 et qu'il faut développer devant le Grand Conseil des arguments probants pour obtenir le crédit de construction, il devient patent, avec le recul, que la démarche a relevé jusque là davantage de la méthode Coué que d'une réelle analyse des besoins et de la faisabilité. Dès lors, les motifs justifiant cette construction manquent de vigueur : «La couverture des voies CFF, trait d'union entre les Charmilles et Saint-Jean, se devait de créer une nouvelle dynamique sociale. C'est donc tout naturellement que l'idée d'y gérer un marché permanent s'est présentée.»⁸ Le conseiller administratif André Hediger prend néanmoins fait et cause pour la réalisation de ce marché couvert. Devant le Conseil municipal, «il insiste sur le fait que, pour lui, l'installation du marché couvert sur l'emplacement de la couverture des voies

CFF représente une formidable opportunité d'ouvrir le dimanche toute la journée et peut-être 2-3 jours par semaine toute la journée.»⁹ Tout ceci dit et écrit sans sourciller, dans une période où, on l'a vu, des changements drastiques des habitudes de consommation sont en train de produire un inexorable déclin de la plupart des marchés de quartier. Peu importe : convaincant, André Hediger fait en sorte que les conseillers municipaux acceptent sans trop broncher l'idée de construire le marché couvert.

Pourtant, de mauvais présages avaient annoncé le fiasco en 1995 quand la Ville, désireuse de faire vivre cette nouvelle dalle de béton qu'elle n'avait pas encore les moyens d'aménager¹⁰, avait décidé de transférer provisoirement le marché du Beulet sur la couverture encore en chantier, sur une surface alors vide, en plein courant d'air, avec des accès chaotiques. «C'était une catastrophe. Ma première cliente est tombée dans un trou qui a été bouché en urgence par la suite et la plateforme de la halle était si surélevée que mon camion s'est vidé de son chargement lorsque j'ai voulu y accéder», commente Heinz Troller¹¹. Les marchands, de moins en moins nombreux, se sont alors rapatriés dans la rue du Beulet, bien décidés à n'en plus bouger.

Lorsque les infrastructures sont enfin prêtes en 1999, c'est tout l'environnement qui est encore en chantier, empêchant l'accès à la couverture. En 2001, le nouveau marché couvert, «toujours en travaux (...) se trouve toujours à quai» critique le journal *Le Temps*, qui titre : «Le marché couvert de Saint-Jean a coûté très cher et personne n'en veut»¹¹. De report en report, dans l'attente des crédits nécessaires, le marché du Beulet se réduit à trois marchands et ne survit pas au décès subit d'Heinz Troller. Sous le toit du couvert, dès 2004, s'installe une fois par semaine, le jeudi soir, un «marché bio», qui vise une clientèle plus large que celle des alentours, mais qui, à son tour, s'étirole peu à peu, les marchands rejoignant leurs collègues installés à la place des Grottes.

Et c'est ainsi que Saint-Jean peut s'enorgueillir aujourd'hui d'avoir un marché

couvert sans marché dessous. La politique proactive et à contre-courant d'André Hediger de soutenir les marchés a pu porter ses fruits au centre ville – à Plainpalais ou au boulevard Helvétique –, mais beaucoup moins dans les quartiers. À Saint-Jean se sont très certainement rajoutées des considérations locales : le lieu choisi par les architectes vainqueurs du concours d'aménagement s'est vite avéré excentré par rapport à l'ancien emplacement de la rue du Beulet – même s'il n'en est séparé que de deux ou trois cents mètres. Les associations du quartier avaient pourtant bien perçu le problème : lors des consultations au sujet du programme pour le concours d'aménagement vers 1990-1992, elles avaient émis le souhait que l'emplacement à choisir pour le marché couvert soit situé entre la rue du Beulet et celle de Miléant et soit créateur d'une nouvelle centralité pour les deux quartiers. Mais l'option n'a pas été retenue et on est allé de l'avant...

Pierre Varcher

¹ Lire en dernière page «L'âge d'or du petit commerce et du marché».

² Lire «Le premier supermarché genevois à la place des Charmilles», p. 7.

³ Jérôme Estèbe, *Genève et ses marchés*, éditions Glénat, 2010, pp. 76-79.

⁴ Cette évolution est particulièrement marquée entre 1986 et 1991 en Suisse où le taux d'activité des femmes saute de 43% à 59 % (voir l'ouvrage d'Harry Braverman sur la dégradation du travail au XX^e siècle paru aux Éditions sociales en 2023).

⁵ Lire «La place du village est morte. Vive le centre commercial!», p. 8.

⁶ *Concours d'architecture «Couverture des voies CFF à Saint-Jean»*, Ville de Genève, Département de l'aménagement, des constructions et de la voirie, 1992, chap. 7.2.

⁷ Muriel Lardi, «Innovations en vue sur les marchés. Les marchés genevois lorgnent vers l'exemple français», *Journal de Genève*, 29 août 1995.

⁸ Exposé des motifs pour la construction d'une Maison de quartier et d'un marché couvert. Mémorial du Conseil municipal, séance du 15 octobre 1996, p. 1621.

⁹ Rapport de la commission sur le projet de construction d'une Maison de quartier et d'un marché couvert. Mémorial du Conseil municipal, séance du 14 janvier 1997, p. 2771.

¹⁰ Lire l'historique détaillé de la construction de la couverture des voies dans le récent ouvrage *Les Voies Couvertes. Une coopérative d'ateliers à Genève*.

¹¹ Xavier Lamberg, «Le marché couvert de Saint-Jean a coûté très cher et personne n'en veut», *Le Temps*, 1^{er} mai 2001.



La construction du marché couvert : un moment spectaculaire (26 mai 1998). Photographie Didier Jordan / Documentation photographique Ville de Genève

Consommons ! Et après...?

Voies_Là, une petite buvette qui fait village au cœur de Saint-Jean

Auparavant une balafre ferroviaire coupant le quartier de Saint-Jean, les voies sont aujourd'hui couvertes par une promenade piétonne : de la surface, de l'oxygène, invitant les artistes, familles, étudiants en insertion, sportifs, voisins, bambous et figuiers à prendre place. On y chemine à l'abri des voitures et salue les visages familiers dont on ne saurait se rappeler les prénoms.

Deux spots propices aux échanges se font écho de part et d'autre des Voies couvertes de Saint-Jean : Le Picotin ouvert toute l'année, en face de la bibliothèque, et la buvette Voies_Là ouverte entre mai et septembre, au bout des Délices. À l'occasion de ce numéro, j'ai rencontré Simon (cofondateur et graphiste) et Isabella (responsable de bar et étudiante EPFL) pour vous faire découvrir Voies_Là, une buvette désormais incontournable dans le quartier.

Arrivée sur place, je prends un maté et j'observe les moineaux qui s'activent dans leurs bains improvisés de poussière, le mobilier DIY en palettes avec les coussins accueillants, le terrain de pétanque à côté, quelques parasols et un toit en canisse qui ombrage des tables et chaises colorées, la fontaine publique pas loin, la roulotte et ses quatre marches en bois. Je n'entends pas vraiment le trafic, malgré l'heure de pointe. C'est chaleureux, soigné sans être prétentieux. Parfait après une journée de travail ou de solitude. Une fois la buvette ouverte et laissée dans les bonnes mains du serveur bénévole, Simon et Isabella me rejoignent, on commence l'entretien.

Il y a de tout. Un retraité, voisin habitué, salue l'équipe comme de vieux copains. À peine installé, un employé du Pavillon Cayla reçoit les premiers vélos à réparer : «C'est un petit coup à prendre pour changer une chambre à air, mais avec les bons outils tout le monde peut le faire». Deux copines partagent leurs affres du *dating* moderne – l'amour se trouve quelque part mais n'est pas facile à trouver. Des étudiants commencent une partie de pétanque, une binche à la main chacun. Un petit garçon au t-shirt de Ronaldo fait des allers-retours, la balle au bout du pied, entre sa mère et le brumisateur, garantissant un épiderme hydraté à tout le monde, surtout le sien. J'entends alors «*Ven aquí, siéntate por favor!*». La terrasse s'est bien remplie.

Les boissons qui défilent à travers la placette sont des bières genevoises (notamment de la Brasserie des Murailles, gérée par une femme, de la Brasserie du Mât, située juste à côté aux Charmilles, de la brasserie associative L'Agneau à Trois Pattes), des vins de Dardagny, du sirop artisanal et du jus de pomme labellisé GRTA, la marque territoriale «Genève Région Terre Avenir». Pas de Coca ni de Sprite sur le comptoir. «À Voies_Là, on aime sensibiliser les gens à d'autres habitudes, parler des producteurs avec qui on travaille, échanger sur les produits proposés, tout en restant attentif à l'accessibilité financière. Les personnes qui se plaignent des prix se comptent sur les doigts de la main», me dit Isabella.

J'apprends que le modèle d'affaires est basé sur celui des autres buvettes associatives comme la Barje ou la Pointe de la Jonction et qu'on peut saluer la Loterie Romande, ainsi que la Ville de Genève et



«Si Saint-Jean était un village et pas un quartier, cette buvette serait la place du village!» (Un voisin). Photographie Aline Bovard Rudaz

la Fondation pour la promotion des lieux pour la culture émergente (FPLCE) pour leur soutien. Sa gouvernance est horizontale, avec un comité de profils très variés (retraîtée, tatoueuse, charpentier, architecte, éducatrice, etc.), épaulé par des employé-es pros et bénévoles. L'autogestion favorise l'appropriation du lieu par les habitant-es. Simon et Isabella me convainquent que la force du projet est l'ancrage dans le voisinage immédiat, sa revendication d'être l'hôte des envies des gens qui vivent à proximité. Cette volonté de jouer collectif et de développer des synergies s'étend jusqu'aux autres établissements du quartier. «On se complète, valorise et renforce réciproquement pour créer ensemble un quartier plus vivant. Plus il y a de lieux de rencontres, plus il y a de lien social», affirme Simon. Un exemple : «Le Picotin nous a fait de la pub pour notre soirée spéciale raclette, et si des clients veulent un repas chaud et local, on les réoriente souvent chez eux», complète Isabella.

Je regarde autour de nous et il m'est difficile d'identifier qui ne fait que passer pour un verre et qui fait partie de l'association. Ici, les personnes ne sont pas des «usagères», ce sont des contributrices à la vie organique du quartier. «On invite les gens à devenir bénévoles, voir l'envers du décor, sans stress. Ce n'est pas grave si c'est plus lent, l'important est de rencontrer ses voisins, garder les *good vibes* et

des prix accessibles au plus grand nombre», partage Isabella. «Ce à quoi nous tenons particulièrement, c'est de redonner du pouvoir sur son lieu de vie à travers un programme d'activités co-construit par et pour le quartier», ajoute Simon.

Et plus j'écoute Simon et Isabella, plus je me rends compte que je suis passée à côté de beaucoup de choses : concerts, projections de films, friperie, ateliers de réparation de vélos, raclette populaire, quiz mensuels, séances de portraits faits sur place, tournois de jass les dimanches, ainsi que des scènes ouvertes de poésie et de slam «Saint-Jean a du talent» pour mettre en lumière les plus courageux. Une partie d'un projet de master en BD féministe queer a été présenté. Des cafés solidaires ont été organisés par le programme Horizon académique de l'Université de Genève pour aider les étudiants étrangers à apprendre le français. Des repas, dont un porté par Qasim, bénévole originaire d'Afghanistan, se sont tenus pour faire découvrir la cuisine du monde aux habitants. Aussi, un atelier de lecture de contes pour enfants a été réalisé avec la Bibliothèque et Claudia, une autrice hispanophone. Tout ça est gratuit ou à prix libre (sauf le quiz et le jass dont l'inscription coûte 5 francs). «Mais pas besoin d'innover sans cesse, certains formats sont même devenus des petites traditions de Saint-Jean» dit Simon en souriant. Quant à moi, je suis émerveillée face à

tout ce qui a émergé là où une place a simplement été donnée.

À la suite de cette interview, j'ai redécouvert la buvette Voies_Là : c'est un prétexte à la rencontre et la création collective, un «bien commun» de quartier, un manifeste vivant pour une autre façon de penser l'espace public et la consommation. Nous le savons, la consommation est un vote politique de tout instant – un levier puissant lorsqu'elle est engagée, porteuse de lien et de sens, en faveur d'un modèle d'économie et de société mettant la proximité, la qualité et l'humain au centre, sans élitisme financier ou moral.

Maintenant, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise est que, la buvette étant estivale, elle est en vacances dès le 27 septembre et qu'il faut prendre son mal en patience. Ça va laisser un grand vide en hiver. Peut-être l'occasion de développer d'autres synergies, notamment avec la Maison de quartier pour assurer une continuité ? La bonne nouvelle est que Voies_Là sera de retour en mai 2026 et que vous êtes désormais au courant. D'ici là, on est tous invités à faire partie de ce vivier d'initiatives culturelles, sociales et citoyennes du quartier, libre à nous de rejoindre l'association et/ou de réaliser nos idées, la co-programmation 2026 est ouverte.

Sara de Maio

Plus d'infos sur www.voiesla.com

petites annonces

Chanter des chants du monde avec le Chœur de Saint-Jean, ouvert à tout·e habitant·e du quartier, ça vous dit ?

Pas nécessaire de savoir lire la musique. Répétitions tous les jeudis de 20h à 22h salle de rythmique de l'École de Saint-Jean (porte centrale de l'école)
rens. : choeurdesaintjean@gmail.com ou 076 566 64 45

Taiji Quan – Isabelle Roux
Ateliers sur les voies, face à la bibliothèque av. des Tilleuls 15, bât. F
discipline traditionnelle chinoise
silence · unité · mouvement · harmonie · centre · équilibre

Rentrée 2025 – nouveaux cours débutants
Présentation et essai
mardi 23 septembre 17h30
mercredi 24 septembre 11h
Souvent présenté comme l'ancêtre des arts martiaux, le Taiji peut être un chemin vers une meilleure connaissance de soi. Son apprentissage patient et sa pratique régulière favorisent le calme intérieur, l'exercice de la mémoire, de l'attention et de la concentration.
Prix du trimestre (10 x 1 heure) 250.–
Inscription (sms ou message) 079 329 16 03
www.cours-taiji.ch

Atelier Feldenkrais
Prise de conscience par le mouvement

 jeudi 9h15-10h15 et 10h30-11h30,
Espace de quartier du Clos Voltaire, rue de Lyon 49

vendredi 9h-10h,
Être en mouvement – av. des Tilleuls 21

www.atelierfeldenkrais.ch
Nicole Häring 079 560 71 94

Que ce soit à travers l'art du clown, ou le Journal Créatif® en mouvement, s'offrir des moments pour nourrir le lien à sa créativité et l'encourager à fleurir au quotidien.
Douceur, bienveillance et rires garantis.

Clown : jeudi 19h30-21h30 ou vendredi 18h30-20h45, 2x par mois
dimanche 10h-17h30. voir dates sur le site

Journal Créatif® en mouvement : jeudi 9h-12h30, 1x par mois / stages

Véronique Clerc av. des Tilleuls 15
079 628 05 43 veroclerc@gmail.com
www.veroniqueclerc.com



Grégoire Gfeller
cours de guitare et ukulélé
15 Av. des Tilleuls - 1203 Genève
contact@gregoire-g.com 079 766 0123

Ateliers Voix
Votre voix vous révèle et elle peut être travaillée, entraînée et développée. Pour qui souhaite explorer cet outil important de la communication et acquérir des outils pour le développer et le ménager.

3 sessions :
a) 25 sep., 2, 16 et 30 oct, 6 et 20 nov. 2025
b) 22 et 29 jan., 5, 19 et 26 fév., 5 mars 2026
c) 23 et 30 avr., 7, 21 et 28 mai, 2 juin

Clos Voltaire, rue de Lyon 49-49A
info & inscription : **Madeleine Frantzen**
076 348 61 43 madfrantzen@bluewin.ch
www.madeleinefrantzen.ch



LE GESTE CRÉATEUR
Le jeu de peindre Arno Stern

Une faculté nous est donnée, à tous, dès l'enfance, d'être souple, libre et heureux dans l'acte de tracer. Dans ce lieu, il est offert à chacun de vivre plus pleinement cette expression, cette aisance... ou de la retrouver.

Ateliers pendant la semaine
Stage vacances d'octobre, du 20 au 24 oct.

Maura Merlini Rogg
av. des Tilleuls 21
078 697 56 81 mauramerlini@bluewin.ch
www.legestecreateur.net



BIODANZA

Viens nourrir ta joie de vivre à travers le mouvement, la danse, la musique et la rencontre authentique avec toi-même et les autres, dans un groupe bienveillant.

Une expérience transformatrice pour réveiller sa créativité, ressentir, exprimer ses émotions, libérer, harmoniser son énergie et redécouvrir l'émerveillement d'être pleinement vivant·e.
Un joyeux chemin vers son bien-être !

mardi 20h-22h
école du Mail, rue Gourgas 20

mercredi 10h-12h ou 19h30-21h30
Le 99 Espace de quartier
rue de Lyon 99

Véronique Rossier
079 369 18 79
centredessources@gmail.com
centredessources.com

Danse libre Malkovsky
Les gens qui dansent habitent la terre en oiseau

lundi 18h-19h30, école des Grottes
mardi 20h-21h30, école des Grottes
mardi 14h-15h30, salle Tai Chi à Saint-Jean

sam. 22 et dim. 23 nov., école des Ouches
stage de danse libre animé par
Nicole Häring et Marie Ferré au piano

www.danselibregeneve.ch
Nicole Häring 079 560 71 94

Cours de Pilates tous niveaux
lundi 12h30 av. des Tilleuls 15a

La fameuse méthode Pilates renforce la ceinture abdominale qui soutient et protège le dos. Elle muscle harmonieusement tout le corps et permet de s'assouplir progressivement.
Professeuse expérimentée, attentive et encourageante.

Cours d'essai 20.–
florencebudai@yahoo.fr 079 225 68 19

LES JARDINS DES DÉLICES
existent depuis plus de 10 ans et sont soutenus par la Ville de Genève. Proches du Musée et parc Voltaire, ils offrent une bulle de verdure dans un cadre urbain. Notre association pratique la culture en commun et partage ses connaissances dans une vision en accord avec la permaculture. Vous désirez retrouver un lien avec la terre et souhaitez rejoindre notre association ? Bienvenue !

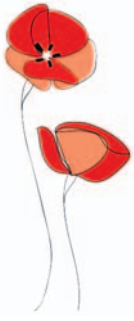
info@lesjardinsdesdelices.ch
www.lesjardinsdesdelices.ch

Cours collectifs en Qi Gong
samedi matin 9h30-10h30 (bimensuel)

Des soins énergétiques en Qi gong médical permettant d'harmoniser et de rééquilibrer les organes du corps ainsi que de dissoudre blocages et stagnations du corps.
Coaching individuel en danse-thérapie et pour projets créatifs – accompagnement, soutien. Travail profond, créatif et développement personnel.

Lieu : Être en mouvement
av. des Tilleuls 21, bât. H
soins reconnus par ASCA

info & inscriptions : **Sonia Schillaci**
078 673 65 25 www.dancespace.ch



Journal Créatif ®

envie de prendre du recul, de vous ressourcer, de stimuler votre créativité ?
le Journal Créatif est fait pour vous !
à la rencontre de soi par l'écriture, le dessin, le collage
pour le plaisir
pour le bien-être
pour renouer avec ses ressources intérieures
pour trouver éclairages et réponses à ses questions
dans un climat bienveillant et joyeux

www.fee-coquelicot.ch
atelier@fee-coquelicot.ch
Rue du Beulet 4 - 1203 Genève
077 462 11 45

les infos, c'est par ici 

Rendez-vous chez Voltaire

Les Délices · rue des Délices 25 · 1203 Genève



« MADEMOISELLE CLAIRON »
mardi 14 octobre 2025 à 19h

Créée en 2023 pour les 300 ans de Claire Joseph Hippolyte Leris, dite Clairon, la pièce rend hommage à cette comédienne passionnante et passionnée du siècle des Lumières. Le texte du spectacle est tiré de ses mémoires, d'extraits du répertoire classique qu'elle a joué, mais aussi de textes divers – correspondances, poèmes et articles de presse – écrits à son sujet par ses contemporains.

Durée : 1 heure 10, suivi d'un échange avec le public. Gratuit, inscription obligatoire, dans la limite des places disponibles : www.bge-geneve.ch

« LES RENCONTRES DES DÉLICES »

Face à la violence : quatre rencontres pour penser les violences politiques et collectives d'hier et d'aujourd'hui, et les manières de faire face à la cruauté et à la souffrance du monde. Organisé par la Bibliothèque de

Genève et la Maison de l'Histoire de l'Université de Genève. Gratuit, sans inscription, dans la limite des places disponibles.

Modération : Alexis Favre, journaliste RTS. Programme en partenariat avec la Haute école de musique (HEM), dont les étudiantes et étudiants vous offrent un accueil musical à 18h.

jeudi 29 janvier 2026 à 18h30
« L'iconoclasme : détruire pour marquer l'histoire »
L'iconoclasme, d'hier à aujourd'hui : entre gestes destructeurs, mémoire ambiguë et viralité sur les réseaux, quelle portée pour ces attaques contre les images ?
Patrick Michel, Université de Lausanne
Christian Grosse, Université de Lausanne

jeudi 12 mars 2025 à 18h30
« L'expérience de la violence extrême »
Cruelle et massive, la violence extrême questionne les limites du pouvoir et de la civilité. Comment la mort est-elle donnée, mais également appréhendée, gérée et médicalisée pour accompagner le deuil ?
Taline Garibian, Université de Genève
Jérémie Foa, Université Aix-Marseille

LE CHALET



EXPOSITION
—ENTRÉE LIBRE—
16.10.25 — 06.03.26

À L'ÉCOMUSÉE API
Association pour le Patrimoine Industriel
25, Rue du Vuache - 1201 GENEVE
PATRIMOINEINDUSTRIEL.CH
[@ecomusee.api](https://www.instagram.com/ecomusee.api)



Le Chalet, une exposition à voir à l'API
rue du Vuache 25

la vie du
quartier

Pour un grand parc public au 87, avenue d'Aire

Une très vieille et grande glycine, des marronniers, des tilleuls, des platanes, un jardin à la française avec ses buis, des terrasses, des arbres fruitiers, un gros buisson de sauge et un autre de romarin, de la forêt et une prairie. Cet inventaire à la Prévert ne dépeint que quelques-uns des éléments de verdure contenus dans un domaine de 3,4 hectares – presque cinq terrains de football – qui pourrait devenir un parc public pour les habitantes et habitants de notre quartier qui manque tant d'espaces verts.

La campagne Masset, située au 87 de l'avenue d'Aire, est entourée d'une zone déjà très peuplée, qui est en voie de transformation et de densification : d'ici 2030, au moins 4500 nouvelles personnes la peupleront. Le Cycle de Cayla va aussi s'agrandir. Un grand parc à la disposition de toutes et tous est un poumon nécessaire.

Pour rappel, le Conseil municipal avait voté un crédit de 21,5 millions pour son acquisition en décembre dernier par 47 oui contre 24 non ; une somme prélevée sur le budget annuel d'investissement de 180 millions. À la suite de cela, le centre et la droite ont lancé un référendum : une votation populaire aura donc lieu le 30 novembre.

Un parc patrimonial unique

Il faut se mobiliser pour que cette parcelle de rêve, si proche du Rhône, revienne à la population genevoise. La rive gauche jouit des immenses parcs de La Grange et des Eaux-Vives, ainsi que du parc Bertrand... Il est

temps que la rive droite profite aussi d'un beau et grand parc patrimonial.

Issu des habitant-es ainsi que de spécialistes des espaces verts et de la préservation du patrimoine, un collectif de soutien au parc Campagne-Masset* a vu le jour au moment de la récolte de signatures du texte référendaire : il s'investit dans la campagne pour l'acquisition de ce domaine d'exception et de sa maison dont le cœur date du XVII^e siècle : cette bâtisse – qui représente 1% de la surface du terrain – et son domaine sont classés depuis 1959.

La droite combat ce projet, arguant que le parc ne serait « pas utilisable » et qu'on ne saurait que faire de la maison classée, bien trop chère, selon elle... oubliant que pareils domaine et bâtiment coûteraient plus du double sur la colline de Cologny, par exemple.

Des associations et fondations sont déjà intéressées pour y créer des activités physiques et de santé pour les seniors, accueillir une crèche en forêt, réaliser une maison du patrimoine, de l'alimentation, sensibiliser le



la vie du quartier



public à la biodiversité... Deux étudiant-es du master en développement territorial de l'Université de Genève ont notamment déjà réalisé un projet pour le futur parc pour leur mémoire. Les idées ne manquent pas pour faire vivre le terrain et sa maison : une opportunité unique à saisir pour nous et les générations à venir.

Collectif pour un OUI au parc Campagne-Masset

**Votez et faites voter le OUI
à l'acquisition de la parcelle n° 5304
afin que le parc public Masset voie le jour**

*Pour soutenir la campagne du collectif pour un OUI au parc Campagne-Masset, vous pouvez envoyer un don par TWINT au 078 680 26 76, mention « Oui Parc Masset », ou par virement bancaire: IBAN CH32 0900 0000 1729 6725 4

Renseignements sur
www.soutiencampagnemasset.ch
avec tout l'historique du domaine



Ambiance de parc public dans la campagne Masset le samedi 11 janvier 2025
lors d'une mobilisation de soutien. Photographies soutiencampagnemasset.ch

Sur la campagne Masset, un dossier de quatre pages a été publié dans le précédent numéro de *Quarter libre* (n° 132). Demandez-le à la Maison de quartier!

Rubans orange, je me souviens

Les rubans s'effacent peu à peu, sous les pieds les lettres claircissent. Je me souviens, il y a presque vingt ans, bandes orange ondulantes, grands bacs à fleurs, je me souviens ma petite fille de deux ans, tous ces mois d'été, nous arrosions avec le jardinier, je prenais le café, Terrasse du Troc. Récolte de souvenirs, les cosmos les courgettes poussaient, les bandes orange serpentaient.

Je me souviens, le début de chaque ruban. Petit pied posé délicatement devant petit pied, la petite fille avance en orange, ne pas dépasser de la ligne. Dessous, les mots témoignages de la mémoire du quartier. «Je me souviens de la grosse fumée blanche du train qui passait sous le pont de la rue de Miléant. Notre classe se déplaçait de l'école des Charmillles pour aller à Saint-Jean. Tous les gosses couraient pour se trouver dans la fumée.»

Je me souviens cette excursion presque quotidienne au bout des voies couvertes, il fallait aller vérifier, la courgette qui grossit, nous prenions l'affaire au sérieux, rubans orange, «je me souviens d'une espèce de pré devant la tour Constellation, devenue un parking privé», superposition de temps, en un lieu, lieu à se réapproprier en 2006, aujourd'hui lieu vivant et exemple de tout ce qui est bon pour aujourd'hui, parce que Voies Là.

« Je me souviens qu'il fallait faire la queue pendant des heures dans l'escalier avant d'être reçu par le Dr Guy Patry dans son cabinet à côté de la poste, je me souviens d'une ravissante fleuriste dont le magasin se trouvait à l'avenue Gallatin, où il y a maintenant une laverie. »

Les pieds et la pluie gommement les rubans
pimpants orange et tous leurs mots, les cris
et les rires des enfants éclaboussent le pour-
tour de la pataugeoire, qui se souviendront à
leur tour de ces moments joyeux, là où autrefois
celles et ceux qui se souviennent regardaient
passer les trains, les talus aux herbes folles.

Les lettres s'estompent, je me souviens les pieds de ma petite fille suivant les guirlandes de bitume, poésie de sol, je me souviens et de nouvelles lettres se forment, le quartier se souvient, vit et se souviendra, les trains passent dessous, les enfants et les artistes dessus, les passant-es et les artisan-es, les ateliers et le Picotin, le yoga et le slam, la toiture végétalisée et les balançoires, les mosaïques et les roses trémières, les bambous et les déchets, la vue sur la Reliure et la Maison Ronde, chewing-gum et linge de bain, trottinettes et pattes de chiens, roues de poussettes et cannes de soutien, rubans de Saint-Jean.

Anouk Dunant Gonzenbach



Photographie Pierre-Louis Chantre, tirée du livre *Les Voies Couvertes. Une coopérative d'ateliers à Genève*, édité par la Coopérative Les Voies Couvertes, 2025.

L'association **La Terrasse du Troc** est fondée en décembre 2004 par **Laura Györgi Costas**. Elle lance son projet en 2006 sur la couverture des voies ferrées de Saint-Jean. Cette première édition a eu pour thème « La mémoire de Saint-Jean ». Des histoires, anecdotes, mythes et légendes racontées par les habitant-es ont été récoltés. Ce réservoir de témoignages a été traduit par des artistes sous différentes formes artistiques, dont des phrases peintes sur des bandes orange collées sur la couverture des voies, une installation de **Julia Sørensen** et **Pierre-Louis Chantre**. Voir : **Dehors! Cultiver l'espace public**, sous la direction de Laura Györgi Costas, La Baconnière, 2016. Voir aussi le site **forum1203.ch** qui archive un dossier sur la récolte de souvenirs.

la vie du quartier

Bibliothèque municipale de Saint-Jean

Agenda

samedi 27 septembre de 14h à 16h30
tout public dès 6 ans
La cueillette des 4 saisons
Amusons-nous à repenser notre
alimentation avec l'association ma-terre.ch

mercredi 8 octobre de 16h30 à 18h30
public adulte, sur inscription
Récolte et reconnaissance de graines
atelier avec Wallace de ProSpecieRara

jeudi 9 octobre à 10h30 et 10h50 (2 séances)
public 0-2 ans, à la ludothèque 1,2,3, Planète!
Lire avec bébé

samedi 11 octobre de 13h30 à 16h30
tout public dès 8 ans, sur inscription
Land Art – balade, lecture et création
avec Irène Overney

vendredi 17 octobre de 18h30 à 21h30
public jeunesse dès 12 ans
Comme au cinéma – réservé aux ados

mercredi 29 octobre de 18h30 à 20h30
tout public
Traversée des Alpes – 38 jours
expérience immersive avec Ariane Arlotti

vendredi 1^{er} novembre, de 14h30 à 16h
tout public dès 16 ans
Des mammoth sur le poudingue
une immersion Hypercity

mardi 4 novembre
de 9h30 à 10h et de 10h30 à 11h
public jeunesse 2-4 ans, sur inscription
Chifumi – une épopée pour les tout-petits

jeudi 13 novembre de 10h à 11h
public jeunesse 0-2 ans, sur inscription
Lire avec bébé

vendredi 14 novembre de 18h30 à 19h30
tout public dès 7 ans, sur inscription
L'arbre à palabre avec Fidèle Baha, gardien
des histoires et sagesses de notre terre

samedi 15 novembre de 14h à 15h30
public jeunesse dès 7 ans, sur inscription
Atelier création de marionnettes
avec Fidèle Baha et Hyacinthe Brika

mercredi 19 novembre de 18h30 à 21h
public adulte
Soirée jeux de société avec Louis Provençal

jeudi 20 novembre de 17h15 à 18h30
public ados dès 12 ans
Et toi, tu lis quoi? – Club ados

jeudi 27 novembre, de 18h30 à 20h30
projection, public adulte
La Forêt gourmande
documentaire de Valérie Manns (2024)

samedi 29 novembre de 14h30 à 16h30
tout public dès 6 ans
Atelier de décorations de Noël
avec des matériaux naturels

samedi 13 décembre de 15h à 16h30
public jeunesse dès 3 ans
En Avent toute, destination Noël
histoires de Noël par les bibliothécaires

jeudi 18 décembre, de 17h15 à 18h30
public ados dès 12 ans
Et toi, tu lis quoi? – Club ados

Retrouvez toute notre programmation
à l'adresse **bm-geneve.ch** rubrique **agenda**



Vous pouvez également
vous inscrire à notre
newsletter Saint-Jean
à l'adresse
genevebm.com/news
ou en flashant ce code QR

Bibliothèque municipale de Saint-Jean
Avenue des Tilleuls 19, 1203 Genève
022 418 92 00

Le club ados, c'est quoi ?

Créé en 2018, le club ados « Et toi, tu lis quoi ? » est rapidement devenu un rendez-vous prisé des jeunes du quartier. Outre le fait de permettre la fidélisation d'un lectorat de plus en plus difficile à garder, c'est avant tout un moment d'échange, de partage et d'écoute bienveillante. On y parle roman, manga, BD, film, série ou jeu vidéo. Mais aussi de sujets sociétaux ou de préoccupations adolescentes.

À la base destiné aux ados entre 12 et 15 ans, les plus âgés continuent de venir, devenant des sortes de mentors pour les plus jeunes, à travers leurs expériences, leurs échanges et leurs conseils. Rien ne les oblige à venir et pourtant, ils sont toujours aussi fidèles. On ne compte plus les soirs où, après le club, alors que la bibliothèque ferme, ils restent

encore longtemps devant la porte pour poursuivre leurs discussions avec animation. C'est qu'avec le temps des liens et des amitiés se sont construits. Mais s'ils reviennent, c'est aussi et surtout qu'ils se sentent bien dans nos murs et qu'ils se sont appropriés le lieu, ses collections, ses espaces et... son équipe! Car ce lien, c'est aussi avec nous qu'il s'est tissé au fil des années. Une belle aventure, donc. Que nous espérons poursuivre longtemps. Merci à eux pour leur fidélité et leur confiance!

Et afin de les remercier pour leur fidélité et leur présence, nous allons transformer, le temps d'une soirée, la bibliothèque en cinéma! Le **vendredi 17 octobre**, les ados seront invités à partager un moment convivial autour d'un film... et de quelques parts de pizza. Une belle occasion de découvrir leur bibliothèque autrement!

Le lien par le jeu

Mercredi 19 novembre se tient la première soirée jeux de société à la bibliothèque. L'occasion pour nous d'échanger avec Louis, un des fondateurs du bar à jeux Le Brise-Glace et partenaire de l'événement, autour de la portée du jeu comme vecteur de lien social.

En quoi le jeu peut-il favoriser les rencontres et les échanges entre des personnes de générations, de cultures ou de milieux différents ?

Le jeu crée un terrain commun, un espace neutre où chacun participe à égalité. Les règles et objectifs permettent des échanges spontanés et favorisent la curiosité et la découverte mutuelle, indépendamment de l'âge ou de l'origine.

Avez-vous constaté des différences dans la manière dont les adolescents et les adultes utilisent le jeu pour créer du lien ?

Les adolescents jouent souvent à des jeux de mensonge ou à des jeux « d'enfoirés », peut-être pour tester les limites des autres et explorer les leurs. Les adultes, en revanche, préfèrent les jeux d'ambiance comme Time's Up

ou les jeux de stratégie. Ils évitent généralement la confrontation directe et privilégient la coopération.

Quels types de jeux favorisent le plus les interactions sociales selon vous ? Et pourquoi ?

Les jeux de mensonge favorisent particulièrement les interactions. Ils permettent de découvrir rapidement des facettes inattendues des personnes autour de nous. De plus, le lien qui se crée entre deux joueurs obligés de se tirer mutuellement d'un pétrin peut engendrer des amitiés très rapidement.

Pouvez-vous partager une expérience personnelle où le jeu a permis de créer ou renforcer un lien social inattendu ?

Tous les mardis, nous organisons des parties de Loup-Garou Géant. Ce qui avait commencé comme quelques petits groupes occasionnels s'est transformé en véritable communauté : les participants se connaissent bien, viennent chaque semaine et se retrouvent même en dehors du jeu pour des barbecues ou des descentes du Rhône. C'est notre objectif et notre plus belle récompense.

Louis pour Le Brise-Glace

Traversée des Alpes – 38 jours

Infinie présence

C'est dans une lente et progressive transhumance que nous embarque la photographe genevoise Ariane Arlotti avec son installation photo et vidéo.

En général, c'est par horde que se déplacent les humains ; grégaires, par bandes, en file indienne ou en grappes, c'est selon. Au contraire ici, c'est en animal solitaire et nomade que l'artiste se déplace au gré de la fatigue, de la faim et de la soif, au gré du corps qui, chaque jour un peu plus délesté, chaque jour un peu plus détaché, progresse vers les hauteurs. Puissants paysages qui nous ont précédés, précaires dans ce qu'ils nous survivent.

C'est dans une quête, dans une intelligence toujours à renouer, avec le monde que l'artiste nous emmène. La photo d'une modeste tente plantée pour la nuit dans un décor de montagne époustoufflant, indique le passage fugace, et la présence éphémère que l'artiste poursuit depuis des années. Elle se confie à l'immensité, la part laissée au ciel est immense et on pense à cette phrase du peintre chinois Shitao : « Nos têtes à têtes n'ont pas de fin »¹.

Alors que les images défilent en diaporama, la lecture en voix off d'un journal tenu au jour le jour consigne la vie minutieusement organisée autour des besoins les plus organiques : l'eau, la nourriture, le soleil et la pluie, la solitude, les rencontres, l'énergie et

la fatigue. Ici, chaque photo nous ramène à une mémoire de quelque chose qu'on semble pourtant découvrir pour la première fois. C'est une expérience d'immersion que nous propose l'artiste. S'opère alors une révélation visuelle dont on sort troublé : ne regardons-nous pas le monde sans le voir ?

Il est inestimable ce regard solitaire qui arpente les montagnes, uniques l'attention et le silence qu'Ariane Arlotti nous offre, une intimité sans laquelle nous ne pourrions avoir accès à nos propres paysages. Ce sont des images qui nous mènent loin de nos selfies, par-delà l'identification et le reflet. Nous sommes ici sur les traces du monde et son infinie présence qui nous révèlent à la nôtre.

Hélène Upjohn

¹ Le moine-peintre Shitao (1642-1707), cité par François Cheng dans *Shitao. La saveur du monde* (Phébus, 2002).

Exposition et installation vidéo à la Bibliothèque de Saint-Jean, espace sport du 2 au 29 octobre (heures d'ouverture) Soirée projection en compagnie de l'artiste : jeudi 29 octobre de 18h30 à 20h

www.bm-geneve.ch
recherche : « traversée des alpes 38 jours »
www.arianearlotti.com

Du lien social

À la fin des années 1990, le lancement du chantier des voies couvertes a soulevé de nombreuses inquiétudes. Ce qui allait profondément transformer le quartier a été à l'origine d'un véritable engouement au sein de la population. Les habitants se sont réunis en association pour faire entendre leur voix. Les lettres aux journaux, pétitions et initiatives en tout genre auront su convaincre les autorités de la nécessité de créer des lieux de lien social. Les revendications ne concernaient pas simplement le bureau de poste ou la bibliothèque : c'était l'âme du quartier qui était en jeu. Ce que défendaient les riverains, c'étaient les derniers espaces non marchands, des lieux ouverts à tous, où chacun est libre de trouver ce qu'il cherche.

Aujourd'hui, la Bibliothèque s'impose comme un espace rare, une sorte de refuge où les habitants se croisent et se rencontrent. Une alternative à la « société



spectrale » décrite par David Le Breton dans *La fin de la conversation ?*. Dans ce livre, malgré un constat pessimiste, l'auteur montre combien le lien social est essentiel à la construction de soi et plaide pour la réhabilitation de la conversation réelle, en face à face, lente, gratuite et imprévisible.

Mais si le lien social est indispensable à l'intégration des individus, il est aussi



fragilisé par les mutations sociales. Dans son essai *Le lien social*^{*}, Serge Paukam explique comment et pourquoi l'isolement, la solitude, les ruptures familiales, les difficultés financières, mais aussi la montée de la dé-

fiance envers les institutions peuvent altérer le lien de citoyenneté et, par conséquent, impacter tout l'équilibre d'un quartier.

Plus que jamais, la Bibliothèque joue un rôle de rempart silencieux face aux maux de notre temps. En prenant la température du monde à travers sa production littéraire, elle propose les armes pour forger les esprits face aux enjeux qui viennent.

En incarnant un lieu à la fois social et culturel, la bibliothèque endosse un rôle quasi politique au sens noble du terme. Comme l'écrivait Jean-Jacques Rousseau



dans *Du contrat social*^{*}, une société juste repose sur l'égalité, la participation et la souveraineté collective. Au cœur des missions de notre institution réside le fait de veiller à ce que cette souveraineté collective et intellectuelle perdure.

CLB

^{*} à découvrir dans nos rayons.

la vie du quartier



Les rendez-vous publics du Projet H107

Un espace de travail dédié à la recherche et la création en arts vivants.

Tout au long de l'année, le lieu accueille des artistes en résidence, propose des ateliers de danse contemporaine et tient un espace d'archivage et de documentation artistique, organise des temps de rencontre avec des publics, initie et prend part à divers événements. Il fait partie de la coopérative d'ateliers Les Voies Couvertes.

Pensé par une équipe d'artistes en danse qui s'engagent à faire vivre ce lieu, le Projet H107 s'est construit en réponse aux besoins du terrain artistique genevois. Il propose des cadres de travail qui visent à soutenir les artistes dans leur recherche tout en rendant visibles les processus de création pour le grand public. Son projet artistique se déploie en quatre axes complémentaires :

- abriter des temps de travail,
- conjuguer recherche et patrimoine,
- croiser transmission et création,
- contribuer à la vie culturelle régionale.

Projet H107 – bâtiment H
21, avenue des Tilleuls, 1203 Genève

LES JEUDIS DU H107

À la fois outils de travail pour les artistes en résidence et événements particuliers pour le public, les Jeudis du H107 sont des instants laboratoires, des moments d'ouverture, de discussion et de rencontre.

Se déroulant dans un cadre intimiste et bienveillant, ces rendez-vous sont l'occasion pour les artistes en résidence d'ouvrir une fenêtre sur leur démarche et de profiter d'un public pour tester, échanger, confronter, aérer ou rouvrir leur étape de travail actuelle.

Les Jeudis du H107 sont un moyen de découvrir différents univers et démarches artistiques, d'assister ou de participer d'une façon ou d'une autre à des bribes de processus de recherche et de création. Des instants précieux, rarement accessibles au grand public !

FÊTE DES 11 ANS DE H107

16, 17 et 18 octobre – installations, concerts, dj, performances, friperie, ateliers
infos à suivre sur projeth107.ch

Les prochains Jeudis du H107, à 19h
(accueil dès 18h45), entrée libre

18 septembre – Cie_avec, Alexandre Simon, mise en scène, photographie et vidéo, et Cosima Weiter, poésie et mise en scène

25 septembre – Cie Dô, Elodie Chhor, danse

9 octobre – Woman's Move, Elsa Couvreur, danse, théâtre et clown

23 octobre – Guy Schneider Music Production, danse et musique

6 novembre – Cie Terres Intérieures, Graziella Ecoffey, danse et voix

13 novembre – Marion Baeriswyl et David Pita Castro (D.C.P), danse et musique

20 novembre – Bianca Berger, danse et mathématiques

27 novembre – Odile Fragnière, danse

4 décembre – Marion Baeriswyl et David Pita Castro (D.C.P), danse et musique

18 décembre – La Madre de la Culebra, Nicolas Parraguez, danse, cirque, musique

Toute la programmation sur
projeth107.ch/evenements-du-h107

Les Voies Couvertes : le livre !



Comment l'esplanade couvrant les voies CFF et reliant les quartiers genevois de Saint-Jean et des Charmilles allait-elle se structurer en une coopérative rassemblant une centaine d'ateliers ?

Ce livre en trois parties (*Émergence d'un nouvel espace urbain – Coopératrices et coopérateurs. Leurs activités, leur diversité – Une coopérative en mouvement*) fait voyager dans une réalité tout à la fois historique et architecturale, économique et sociale, artistique et culturelle. Des récits et des illustrations



témoignent de la variété des activités qui se déploient depuis la fin des années 1990, autant sur les voies couvertes qu'au sein des ateliers. Un ouvrage qui retrace plus de vingt-cinq ans de gestion collaborative et pourrait inspirer d'autres initiatives de cette nature.

Ce livre de 216 pages richement illustré est en vente au prix de CHF 30.- (Librairie du Boulevard, Payot Rive gauche et gare Cornavin) ainsi qu'au secrétariat de la Coopérative (C01, avenue des Tilleuls 7, tél. 022 344 08 41). contact@lesvoiescouvertes.ch



Adresses utiles

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

Ch. François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60
info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

LE 99 – ESPACE DE QUARTIER

Rue de Lyon 99 · 1203 Genève
tél. 022 418 95 99
Le99.info@ville-ge.ch

LUDOTHÈQUE 1-2-3... PLANÈTE !

Av. d'Aire 42 · 1203 Genève
tél. 022 344 06 52
ludoplanete@sunrise.ch

LUDOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Rue de Saint-Jean 12 · 1203 Genève
tél. 022 344 07 00
Ludo-stjean@bluewin.ch

LA MANUFACTURE COLLABORATIVE (MACO)

Chemin des Sports 87 · 1203 Genève
tél. 022 727 60 00
info@lamaco.ch
www.lamaco.ch

LES VOIES COUVERTES COOPÉRATIVE

RENOUVEAU DE SAINT-JEAN
Av. des Tilleuls 7 · 1203 Genève
tél. 022 344 08 41
contact@lesvoiescouvertes.ch

ASSOCIATION DES SENIORS «AU FIL DU RHÔNE»

Quai du Seujet 32 · 1201 Genève
tél. 022 731 46 75

CENTRE D'ACTION SOCIALE (CAS)

Hospice Général
de Saint-Jean/Charmilles
Rue de Lyon 93-95 · 1203 Genève
tél. 022 420 68 40

FORUM1203

ASSOCIATION «FORUM DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE»
info@forum1203.ch
www.forum1203.ch

ANTENNE SOCIALE DE PROXIMITÉ SERVETTE PETIT-SACONNEX/ SAINT-JEAN

Rue Hoffmann 8 · 1202 Genève
tél. 022 418 97 90
asp.servette.soc@ville-ge.ch

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Av. des Tilleuls 19 · 1203 Genève
tél. 022 418 92 01
www.ville-ge.ch/bm

POLICE MUNICIPALE DES CHARMILLES

Rue de Lyon 97 · 1203 Genève
tél. 022 418 82 82
lloitiers.charmilles.seep@ville-ge.ch

À la patau, y'a du nouveau !

L'ombrage de la pataugeoire située sur les Voies couvertes de Saint-Jean est une revendication ancienne des habitantes et habitants du quartier. L'hiver dernier, un groupe de travail du Forum1203 et de la commission Transition écologique de la Maison de quartier s'est ressaisi de cette question. Avec des résultats très encourageants, puisqu'un projet a vu le jour et pourrait se concrétiser l'année prochaine. On vous explique tout.

« La pataugeoire située sur la couverture des voies CFF à Saint-Jean est fréquentée par de très nombreux enfants en bas âge, et ceci à toutes les heures de la journée. Le bassin et ses alentours sont pleinement exposés au soleil. La seule ombre offerte par les deux petits parasols est très insuffisante [...]. Les soussignés demandent la réalisation rapide d'installations produisant de l'ombre sur et autour de la pataugeoire. » Voici les termes d'une pétition adressée aux autorités de la Ville de Genève par le groupe de travail « couverture des voies CFF » du Forum Saint-Jean en... 2007.

Dix-huit ans plus tard, on peut décrire la situation de la pataugeoire à peu près dans les mêmes termes : elle est toujours un lieu apprécié des enfants et de leurs familles ; les parasols sont passés de deux à quatre (depuis cette année) et une petite installation apporte quelques mètres carrés d'ombre, qui sont par beau temps plus disputés que les billets pour le Paléo.

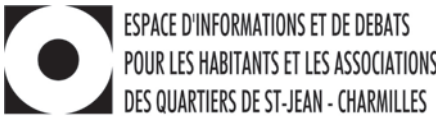
Pour la réalisation rapide d'installations produisant de l'ombre, c'est raté ! Par contre, une chose a changé, c'est que nos étés sont de plus en plus chauds et que les canicules exceptionnelles de la première décennie du XXI^e siècle sont devenues la norme. Les premiers utilisateurs et utilisatrices de la pataugeoire sont aujourd'hui les parents qui amènent leurs enfants barboter et leurs préoccupations ne sont plus seulement de les mettre à l'ombre, mais aussi d'éviter de les rôtir lorsqu'ils en sortent : des températures de 60°C ont été relevées sur le béton des Voies couvertes.



Apporter de l'ombre autour de la pataugeoire : une revendication ancienne. Photographie Aurélien Theytaz/Forum1203



La structure en bois projetée. Maquette Laurent de Wurstemberger



La question des îlots de chaleur en ville est maintenant à l’agenda des autorités et la Ville de Genève a installé des voiles d’ombrage autour de certaines pataugeoires ces deux dernières années. Mais pas sur les Voies couvertes. Allez, dix-huit ans, c’est juste ce qu’il faut pour n’être pas encore complètement désabusé et remettre l’ouvrage sur le métier. Un groupe de travail du Forum1203 et de la commission Transition écologique de la Maison de quartier s’est ainsi relancé dans cette quête d’ombre, à laquelle a été ajoutée une demande de végétalisation et d’aménagement des sols pour faire bonne mesure. On vous raconte.

Pourquoi c’est compliqué ?

D’abord, il a fallu trouver qui est compétent pour procéder à des aménagements. Les Voies couvertes sont le pré carré du Service de l’aménagement, du génie civil et de la mobilité (AGCM) de la Ville de Genève. La pataugeoire, elle, est entretenue (avec grand soin, il faut le dire) par le Service des espaces verts (SEVE). Ce petit flou permet de longues parties de ping-pong et de lancers de patate chaude. Mais cette fois, nous avons eu la chance de tomber sur des magistrat-es d’accord de se mettre d’accord ; c’est donc avec le SEVE que nous avons pu discuter. Et c’était fort intéressant.

Lors d’une séance d’information publique organisée en mai dernier, Gérald Lecoultre, responsable des pataugeoires pour la Ville de Genève (et habitant du quartier par ailleurs) a donné quelques éléments de contexte. La priorité de la Ville est d’assurer une bonne qualité de l’eau dans les pataugeoires. Les questions d’aménagement ou d’ombrage sont pour l’instant moins prioritaires, d’autant plus que ces infrastructures ne sont utilisées qu’une partie de l’année. Ensuite, la situation sur les Voies couvertes, qui est une dalle en béton, empêche de réaliser certains types de travaux : impossible

notamment d’ancrer des poteaux à une certaine profondeur. Or justement, pour respecter les normes de construction, par exemple la résistance au vent ou à la neige, il faudrait pouvoir procéder à ce type d’ancrage. De même, la dalle en béton rend compliquée une végétalisation du lieu, d’autant que pour végétaliser il faut de la terre et que la terre n’est pas idéale quand on veut garantir une certaine qualité d’eau. Si on met du gazon, il faut arroser et ça perturbe les usages. D’ailleurs, plusieurs villes en Suisse romande ont fermé leurs pataugeoires car elles sont difficiles à gérer, tant les exigences en termes d’hygiène et les attentes des usagers et usagères sont contradictoires (on veut un accès libre et gratuit, mais aussi de la surveillance, des horaires à respecter, etc.). Ajouter à cela que les Voies couvertes sont un quasi-monument dont le concept architectural doit être respecté, on comprend mieux que pour avoir de l’ombre il ne s’agit pas « juste » de tirer quatre cordes pour accrocher une toile.

Des solutions existent

Est-ce à dire que l’on ne peut rien faire ? Non ! Suite aux rencontres du groupe de travail avec les autorités, la Ville a accepté en mai de mandater un architecte pour imaginer un aménagement qui réponde à toutes ces contraintes. Cela a été confié aux bons soins de Massimo De Giorgi et Laurent de Wurstemberger, des voisins qui ont aussi pratiqué la pataugeoire comme parents et qui ont déjà eu l’occasion de travailler sur les Voies couvertes, notamment avec la Coopérative Renouveau de Saint-Jean. Après avoir passé tout l’été à modéliser le cycle du soleil autour de la pataugeoire (beau métier), ils ont présenté leur proposition fin août à la Maison de quartier. Les premiers concernés ont pu admirer une maquette depuis les bras de leurs parents ou sur la pointe des pieds, leurs yeux à hauteur de la représentation du bassin. Qu’ont-ils vu ?

Pour l’ombrage, les architectes ont imaginé une structure en bois d’épicéa (qui répond à toutes les contraintes techniques de résistance au vent et à la neige), dont les portants sont conçus pour ne pas nécessiter d’ancrage au sol profond. Le toit est constitué de lames espacées, savamment disposées selon le cycle du soleil (on y revient) pour faire de l’ombre tout en laissant passer les rayons du soleil. Le toit n’est donc pas fermé, il ne permet pas de s’abriter de la pluie, ce qui a son importance, nous y reviendrons. Sa surface est d’environ 100 m² (contre 30 pour le couvert actuel) et s’étend jusqu’au grand banc qui est à l’arrière de la pataugeoire. Pour le sol, le deck en bois est agrandi pour réduire la surface bétonnée. Il couvre les pourtours de la pataugeoire et s’étend sous tout le couvert jusqu’à la butte, où un chêne a été récemment planté. La butte pourrait d’ailleurs être agrandie pour accueillir de nouvelles espèces. Le tout est conçu pour un assemblage très simple, sans complication, sans nécessité de fabriquer des éléments spéciaux. Un projet simple et harmonieux, qui s’intègre parfaitement dans le concept architectural des Voies couvertes.

Un projet plébiscité et quelques questions

Les personnes qui ont assisté à la présentation du projet le 28 août dernier étaient unanimes pour saluer le projet et les améliorations qu’il propose. C’est d’abord l’usage de matériaux naturels qui plaît, une structure en bois bien plus chaleureuse qu’une construction en métal. Ensuite, c’est le deck agrandi qui est plébiscité. Cette nouvelle grande surface où l’on va pouvoir poser son linge sans se brûler les pieds est une véritable invitation au farniente estival, tout le monde s’y est vu !

Les discussions, riches, ont également permis d’aborder quelques questions qui

fâchent. Un papa s’est réjoui de l’ombrage proposé, mais trouve le projet un peu trop chouette et accueillant : il habite juste en face et subit tout l’été les désagréments d’usagères et usagers peu scrupuleux, qui utilisent la pataugeoire toute la nuit sans égard pour le voisinage. Il a peur que l’amélioration du lieu amène encore plus de monde... Contre ça, le projet de couvert ne peut pas grand-chose, si ce n’est que, comme il n’est pas fermé, il ne pourra pas servir d’abri s’il pleut. Pour un autre participant, l’aménagement proposé est beau mais ne rend que plus criant le déficit d’infrastructures pour un lieu qui accueille des enfants : par exemple, aujourd’hui, il y a des toilettes chimiques provisoires, situées en plein soleil, vite malodorantes ; pour boire, les enfants doivent se rendre à une fontaine accessible uniquement aux audacieux et audacieuses qui peuvent slalomer entre les vélos électriques qui circulent à 45 km/h. Un avis partagé par une autre personne présente, qui estime qu’avec cette nouvelle structure on voudrait que les alentours soient mieux aménagés, notamment la zone de feu les bambous. Autant de futurs chantiers pour le groupe de travail, si le projet se réalise.

Les prochaines étapes

Le projet sera soumis aux autorités municipales en septembre. Si elles l’acceptent, il faudra compter quatre mois pour obtenir l’autorisation de construire. Une réalisation du couvert à l’ouverture de la pataugeoire en mai 2026 n’est pas exclue. Chiche ? Le Forum1203 continuera à suivre ce dossier de près et nous espérons pouvoir vous donner de bonnes nouvelles dans le prochain numéro de *Quartier libre* !

Paul-Frantz Cousin

Mobilisations autour du CO de Cayla

Depuis deux ans maintenant, le Forum1203 suit le projet d’agrandissement du cycle d’orientation de Cayla, qui vise à faire sortir de terre un nouveau bâtiment pour accueillir onze classes supplémentaires.

Ce printemps, un groupe de suivi regroupant des associations, notamment les associations de parents d’élèves des écoles du quartier et du Cycle de Cayla, s’est constitué. Il tente de dialoguer avec les autorités pour que ce projet tienne compte du bien-être des élèves et de la qualité de vie dans le quartier.

Malheureusement, l’autorisation d’agrandissement du Cycle est entrée en force. Le groupe de travail n’a pu que prendre acte de la disparition prochaine de la zone végétalisée, qui avait pourtant été pensée comme un futur parc public. Mais ce n’est de loin pas le seul sujet de préoccupation : aucun moyen supplémentaire pédagogique ou social n’est prévu pour accompagner l’augmentation du nombre d’élèves (estimé à 200).

Un problème à l’échelle du canton

La problématique de l’extension et de la densification des cycles n’est pas propre à celui de Cayla. Dans tout le canton, des grands projets urbanistiques sont en effet prévus ou ont vu le jour, sans que des locaux scolaires aient été planifiés. D’autres, vétustes, doivent être rénovés et leurs élèves sont dispersés dans d’autres établissements, ce qui engendre des complications pour l’organisation, le suivi et l’accompagnement des enfants par leurs familles. Au total, il est ainsi prévu de densifier six autres cycles d’orientation, avec les mêmes effets délétères sur le climat scolaire et sur la cohésion sociale dans les quartiers. Face à cette situation, le Collectif « pour des CO à taille humaine », composé d’associations de parents d’élèves d’écoles primaires et de cycles

d’orientation, a lancé, en mai dernier, une pétition intitulée « Pour des cycles d’orientation à taille humaine », avec le soutien de la FAPEO, de la FAMCO et du Forum 1203. La pétition a déjà été signée par près de 800 personnes et environ 80 personnes se sont mobilisées le 10 mai lors d’un rassemblement à proximité du Cycle de Cayla.

Tout n’est pas perdu pour Cayla

À défaut d’avoir été entendu, le groupe de suivi du Forum a été informé en début d’année qu’un projet visant à compenser la réduction de l’espace végétalisé est à l’étude. Il s’agirait avant tout de modifier les aménagements extérieurs existants autour du Cycle. À ce stade, ces travaux sont envisagés lors des congés scolaires de la période scolaire 2026-2027,

sous réserve de l’obtention du permis de construire dans ce délai. Les services de l’État ont laissé ouverte la possibilité de permettre aux associations et habitant-es du quartier de formuler des propositions qui seront soumises aux architectes en charge du projet. Mais avant de penser aux aménagements extérieurs, le groupe de suivi veillera à ce que la sécurité des élèves et des passant-es soit garantie pendant les travaux. L’expérience récente des chantiers à la Concorde montre en effet que les mesures prises pour garantir la sécurité et la mobilité sont souvent pensées pour les automobilistes et peu pour les piéton-nes et les cyclistes.

Paul-Frantz Cousin



**MAISON
DE QUARTIER
DE SAINT-JEAN**

L'accueil des habitant·es : ça va être sport !

Début octobre, c'est devenu une tradition. Comme chaque année, l'Accueil des habitants, c'est une occasion offerte à toutes et à tous – fraîchement installé·es ou résident·es de plus longue date – de nouer des liens tout en découvrant des facettes parfois inconnues du quartier. Et c'est gratuit !

Cette année, la balade va s'organiser autour de la thématique du sport. Aux Charmilles et à Saint-Jean, le sport a une histoire riche et surprenante. Beaucoup ont connu le mythique stade des Charmilles, ancien temple du Servette FC, mais peu savent qu'il y avait un deuxième «Parc des sports» et qu'on a aussi pratiqué le golf, le patin à glace, ou assisté à des courses à l'hippodrome dans notre quartier !

Et on a failli avoir un troisième centre sportif dont on a posé solennellement la première pierre dans les années 1930, le centre sportif du Stade français. Un projet abandonné et oublié.

Aujourd'hui, ces infrastructures ont laissé place aux stades city, au street workout et de nouvelles pratiques comme le parkour ont investi l'espace public. Savez-vous que les doubles championnes suisses de futsal viennent d'un club de notre quartier ?

À l'occasion de la 13^e édition de l'Accueil des habitant·e·s le 4 octobre, nous vous invitons à venir découvrir ce passé sportif du quartier, son évolution et plusieurs des nombreuses associations sportives locales.

Le programme :

9h30 – Accueil avec café-tartines à la Maison de quartier de Saint-Jean, chemin François-Furet 8.

10h – Départ pour la balade avec des haltes commentées.

11h30 – Arrivée à l'Espace de quartier Le 99 où un apéritif convivial sera servi pour clore la visite. Vous pourrez y rencontrer des représentant·es d'associations et d'institutions du quartier et assister à des démonstrations de sports. Bienvenue !

Le groupe d'organisation

Le groupe d'organisation est formé d'une fidèle équipe d'habitant·es et de : la Maison de quartier de Saint-Jean, le Forum1203, l'Antenne sociale de proximité de la Ville de Genève et son Espace de quartier Le 99.



Accueil des habitant·e·s À la découverte du quartier Saint-Jean/Charmilles

Le sport d'hier à aujourd'hui

Samedi 4 octobre 2025, 9h30

Départ de la Maison de quartier de Saint-Jean
Chemin François-Furet 8 – 1203 Genève

Ouvert à toutes et tous, gratuit et sans inscription



13^e
édition

agenda automne 2025

samedi 20 septembre, 20h

CINÉMA

Projection du film *Les Goonies*
avec transats

samedi 4 octobre, 9h30

ACCUEIL DES HABITANT·ES

vendredi 10 octobre, de 14h à 16h

ATELIER D'ÉCRITURE

au « Plus petit jardin botanique
de Suisse »

vendredi 10 octobre, dès 20h

SOIRÉE KARAOKE

avec du Feu de dieu

samedi 11 octobre, de 14h à 16h

ACTION BIODIVERSITÉ

BALADE RÉCOLTE

DE GRAINES

du 20 au 24 octobre

CENTRE AÉRÉ ENFANTS

(sur inscription)

dimanche 26 octobre, dès 11h

LES POÈTES DE LA CITÉ

Lectures, suivies d'un brunch

jeudi 30 octobre, 18h

VERNISSAGE EXPO

« 40 ANS VUS DU CIEL »

vendredi 31 octobre, de 16h à 19h

TRAIN FANTÔME

AU SOUS-SOL

samedi 1^{er} novembre

VIDE-DRESSING À LA MQSJ

(infos à venir)

dimanche 2 novembre, dès 17h

CONCERT ANTIBROUILLARDS

« Et ta sœur !? »

dimanche 9 novembre, dès 17h

CONCERT ANTIBROUILLARDS

« Blue Champagne »

dimanche 16 novembre, dès 17h

CONCERT ANTIBROUILLARDS

« B.R.E.F. »

dimanche 23 novembre, dès 17h

CONCERT ANTIBROUILLARDS

« Mara & The Brass Cats »

samedi 29 novembre, 19h

SOIRÉE « LECTURE BOUFFE »

La Panne de Friedrich Dürrenmatt
avec Alexandre Pateau

samedi 6 décembre, de 14h à 18h

JEUX DE SOCIÉTÉ ET GOÛTER

vendredi 12 décembre, dès 17h

FÊTE DE L'ESCALADE

Besoin d'un petit job ?

La Maison de quartier propose aux jeunes du quartier des activités indemnisées accessibles dès 16 ans.

Encadrés par des professionnel·les et des membres de notre association, ces petits jobs offrent une belle occasion de s'impliquer dans la vie du quartier tout en acquérant une première expérience professionnelle.

Les missions sont variées :

- participation à l'organisation d'événements (installation, accueil, service, rangement, etc.),
- petits travaux d'entretien ou d'aménagement simples,

- soutien à l'encadrement d'activités diverses,
- mises sous pli de documents.

Intéressé·e ?

Passé à la Maison de quartier et rencontre l'un·e de nos animateur·trices.

la vie du quartier

CHEMIN FRANÇOIS-FURET 8, 1203 GENÈVE

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

LE MINI-DÈJ

0-4 ANS

PROGRAMME 2025-2026

AVEC ATELIER BOOM D'ALBUM!

1 DIMANCHE PAR MOIS:

- 07 SEPTEMBRE 25
- 19 OCTOBRE 25
- 16H30-18H30!!!
- 09 NOVEMBRE 25
- 07 DÉCEMBRE 25
- 11 JANVIER 26
- 01 FÉVRIER 26
- 01 MARS 26
- 19 AVRIL 26
- 03 MAI 26
- 07 JUIN 26

09H30-11H30

RENCONTRE PARENTS ET ENFANTS DU QUARTIER
AUTOUR D'UN CAFÉ-CROISSANTS
UN ESPACE POUR S'AMUSER EN SÉCURITÉ
GRATUIT ET SANS INSCRIPTION

PRÉSENCE D'UN ADULTE RESPONSABLE OBLIGATOIRE

INFO@MQSJ.CH

LES ANTIBROUILLARDS 2025

REPAS ET CONCERTS À LA MQ DE SAINT-JEAN

17H00: OUVERTURE DES PORTES
17H30: CONCERT 1ER SET
18H15: REPAS
19H15: CONCERT 2ÈME SET

2 NOVEMBRE
ET TA SŒUR !?

9 NOVEMBRE
BLUE CHAMPAGNE

16 NOVEMBRE
B.R.E.F

23 NOVEMBRE
MARA & THE BRASS CATS

1203 GENÈVE CHEM. FRANÇOIS-FURET 8

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE

40 ANS

La Panne

Lecture bouffe en trois actes et trois plats

À la Maison de quartier de Saint-Jean

le samedi 29 novembre 2025 à partir de 18h30

Les Antibrouillards

Chaque année, les dimanches du mois de novembre, lorsque le brouillard s'installe dans les rues de Genève, il y a toujours une lumière scintillante qui vous accueille chaleureusement à Saint-Jean. Il vous suffit de pousser la porte de la Maison de quartier pour y découvrir les Antibrouillards : des concerts accompagnés d'un repas concocté par un groupe de bénévoles qui s'engage à vous offrir une soirée mémorable.

La Panne

Pour fêter dignement les 40 ans de la MQSJ, venez dégustez le chef-d'œuvre grinçant de Friedrich Dürrenmatt dans un huis clos immersif et burlesque, interprété par Alexandre Pateau, citoyen émérite de Saint-Jean. Samedi 29 novembre à partir de 18h30.

Les poètes de la Cité

...vous invitent au voyage, dimanche 26 octobre à la MQSJ. Ils se réjouissent de partager leurs poèmes avec les habitants du quartier. Lecture dès 11h, suivie d'un brunch. Ouverture des portes à 10h45.

Balade récolte de graines

samedi 11 octobre de 14h à 16h
tout public et gratuit
départ devant la Maison de quartier de Saint-Jean
organisation: association 1203graines.ch

une semaine avec nous



activités enfants

LE MARDI EN CUISINE

Par thème et selon les saisons, les enfants découvrent les plaisirs de la cuisine, encadrés par un cuisinier expérimenté.
Horaire: mardi 16 h 30-18 h 30
Âge: 7-14 ans
Accueil: sur inscription, payant, 10 places par session.
Lieu: cuisine du rez-de-chaussée

ACCUEIL LIBRE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de se rencontrer, de jouer, de bricoler et de partager des expériences diverses.
Horaire: mercredi 9 h-17 h 30, et vendredi 16 h-18 h 30
Âge: 3^e-8^e primaire (mercredi) et 5^e-8^e primaire (vendredi)
Accueil: libre, gratuit et sans inscription, après entretien obligatoire sur rendez-vous (écrire à info@mqsj.ch)
Lieux: rez-de-chaussée de la Maison de quartier et marché couvert (selon activités)

LE REPAS DU MERCREDI

Dans le cadre de l'accueil libre du mercredi, un repas convivial est ouvert aux enfants fréquentant cet accueil
Horaire: mercredi 12 h-13 h 30
Âge: 3^e-8^e primaire
Inscription: sur place jusqu'à 11 h 30
Prix: 7.–
Lieu: rez-de-chaussée de la Maison de quartier

LE VENDREDI BRICOLE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de bricoler, réparer, construire ou démonter des choses avec l'aide et sous l'œil vigilant d'une petite équipe d'encadrement.
Horaire: vendredi 16 h-18 h 30
Âge: 5^e-8^e primaire
Accueil: libre, gratuit sur entretien préalable
Lieu: atelier de la Maison de quartier

ET AUSSI: DES SORTIES

Tout au long de l'année, des sorties sont organisées par notre équipe. Les informations peuvent être obtenues à l'accueil de la Maison de quartier. Ces activités ponctuelles nécessitent des inscriptions et sont payantes. Elles sont ouvertes à des classes d'âge différentes en fonction du type de sortie.

ACCUEIL 1P-2P

Le mercredi, un accueil sous forme de prise en charge complète à la journée permet aux plus jeunes de se familiariser avec la vie de la Maison de quartier.
Au programme: jeux, bricolages, sorties et activités conjointes avec l'accueil libre.
Horaire: mercredi 8 h-17 h 30
Âge: 1^e-2^e primaire
Accueil: payant et sur inscription (18 places par année scolaire)
Lieux: espace enfants et rez-de-chaussée de la Maison de quartier/marché couvert (selon activités)

ET TOUJOURS: UN ESPACE À DISPOSITION

Pour fêter des anniversaires les mardis, jeudis, vendredis et samedis, durant les heures d'ouverture de la Maison de quartier, sauf en période de mesures sanitaires.



activités pré-ados

Cet accueil libre permet aux jeunes de 9 à 13 ans de se rencontrer, discuter, jouer et partager un goûter (crêpes), encadrés par des professionnels.

LE JEUDI: ACCUEIL LIBRE

Horaire: 16 h 30-18 h 30
Prix: gratuit. Lieu: la buvette
Sorties occasionnelles



activités ados

La Maison de quartier dispose d'un «Espace ados» qui leur est dédié. Cet espace est un lieu d'accueil libre pour les adolescents entre 14 et 18 ans, dont la finalité est d'être un point de repère, d'écoute et de conseil, mais aussi un lieu de loisirs, d'activités diverses à réaliser avec l'aide et le soutien des animateurs.

LE MERCREDI ET LE JEUDI

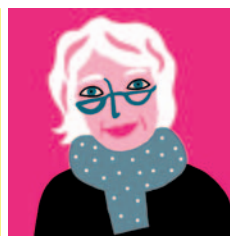
Cet accueil permet aux ados de passer l'après-midi à la Maison de quartier, une petite restauration peut être proposée.
Horaire: mercredi 14 h-18 h, jeudi 17 h-19 h

LE VENDREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le début de soirée à la Maison de quartier pour un moment de rencontre jeux, discussions et partager un repas.
Horaire: vendredi 16 h 30-22 h
Repas: inscriptions sur place jusqu'à 18 h
Prix: 4.–

LE SAMEDI

Horaire: 14 h-18 h
jusqu'aux vacances de Pâques

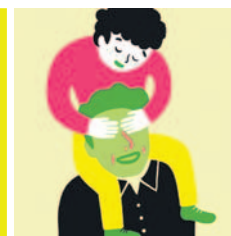


activités aîné·es

LES VENDREDIS AÎNÉ·ES

Une des spécificités de la Maison de quartier de Saint-Jean est d'avoir un secteur aîné·es dont le but est d'offrir des espaces de rencontres et d'échanges pour les seniors, à l'échelle locale. L'équipe propose des activités selon un programme trimestriel (voir dans le bulletin *Perpetuum Mobile*). Les activités régulières du secteur se déroulent principalement les vendredis. Des brunchs, des lotos, des jeux de cartes et des grillades vous attendent durant l'été.

Le bulletin *Perpetuum Mobile* est disponible à la Maison de quartier; vous pouvez également l'obtenir en nous transmettant votre adresse par téléphone au 022 338 13 60, afin que nous puissions vous l'envoyer à votre domicile.



activités adultes & tout public

La Maison de quartier propose ponctuellement diverses activités destinées aux adultes et aux familles; des concerts, des conférences, de belles expositions, de chouettes spectacles et des fêtes vous attendent tout au long de l'année. Nous avons aussi le souhait de vous accueillir dans des espaces de démocratie participative, afin de vous offrir des activités fédératrices ouvertes à tous au sein de notre Maison de quartier. Pour plus d'informations: n'hésitez pas à visiter régulièrement notre site internet www.mqsj.ch ou à nous téléphoner au 022 338 13 60.



services

En fonction des disponibilités, la Maison de quartier peut mettre des locaux à disposition pour fêter des anniversaires, organiser des réunions de famille, associatives ou autres. Les prêts sont gratuits, nous vous demandons une contrepartie durant l'année. Une caution de 200.– sera demandée lors du prêt. Elle dispose également d'un labo photo pour les amoureux de la photo argentique. De plus, vous pourrez trouver chez nous une salle de danse dotée d'un miroir afin de pouvoir suivre vos progrès et perfectionner votre style. Les bricoleurs trouveront également leur bonheur au sein de l'atelier de la Maison de quartier regorgeant d'outils. La Maison met ponctuellement du matériel à disposition des habitant·es et des associations du quartier.



Maison de quartier de Saint-Jean

Chemin François-Furet 8 • 1203 Genève • tél. 022 338 13 60 • info@mqsj.ch

La Maison de quartier de Saint-Jean est une association sans but lucratif ouverte à toutes les personnes intéressées. Les activités développées s'inscrivent dans le cadre des orientations de la Charte cantonale des centres. Son action est rendue possible grâce aux subventions cantonales et à celles du Département municipal des affaires sociales de la Ville de Genève, par l'intermédiaire du Service de la jeunesse. Elle est partenaire de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe).

Accueils: accueils et informations tout public, accueils libres enfants et ados, atelier bricolage, accueils 1P-2P sur inscription, ateliers de cuisine sur inscription, accueils jeunes adultes, accueils aîné·es / centres aérés: février, été, octobre / concerts / conférences / expositions / festivals tout public: Cappuccini, Antibrouillards / fêtes / prêts de salles: anniversaires, fêtes de famille, réunions, labo photo / prêts de matériel / repas / sorties / spectacles

accueil et informations tout public et permanence téléphonique chaque semaine

mardi, jeudi, vendredi 16 h-19 h
samedi 14 h-18 h

La Maison de quartier est fermée au public pendant les vacances de février, de Pâques, d'été, d'octobre, de Noël ainsi que pendant les jours fériés.

Détails sur www.mqsj.ch

coup d'œil dans le rétroviseur

Bonhomme Hiver

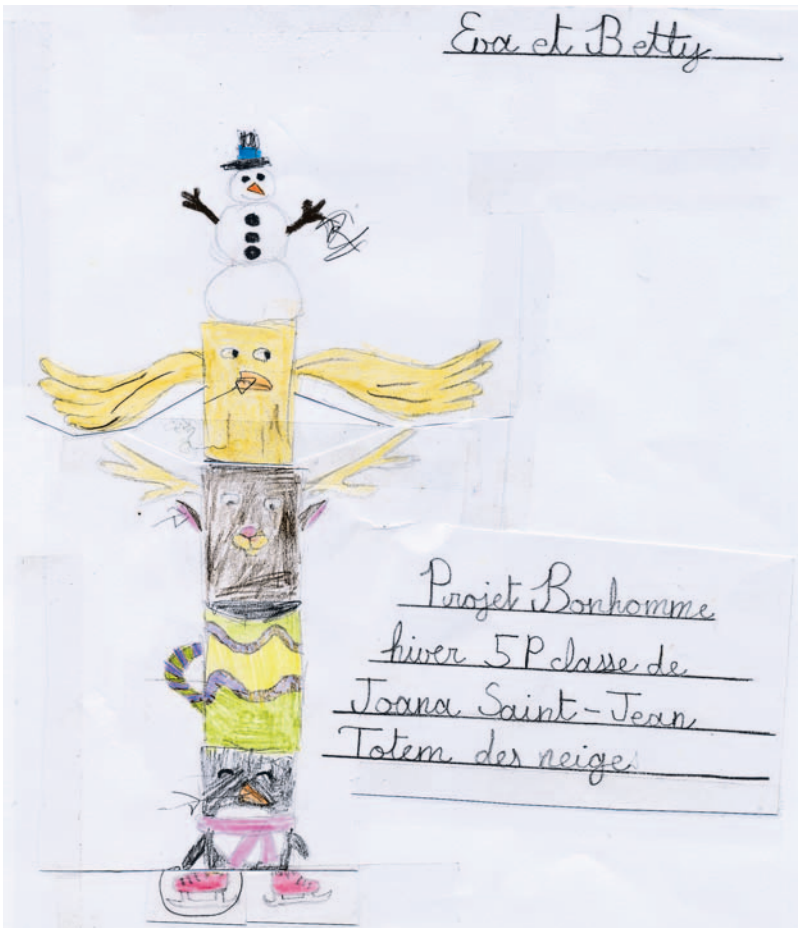
L'événement a été une belle réussite, conjuguant créativité, spectacle, convivialité et partage dans une ambiance chaleureuse et festive.

L'événement a débuté par un défilé, animé par une guggen et deux batucadas, qui a traversé plusieurs rues: en partant de la Maison de quartier, le cortège a emprunté la rue des Confessions, puis la rue De-Miléant, la rue de Saint-Jean et enfin l'avenue De-Gallatin, avant de rejoindre l'esplanade en face de la MQSJ. Ce défilé a été précédé par un atelier de fabrication de masques en couleur, permettant aux participants de confectionner leurs propres créations et d'ajouter une touche festive et personnalisée.

Une fois le défilé arrivé sur l'esplanade, le public a patienté avant le début du spectacle de feu dans une ambiance musicale toujours animée par la fanfare (qui était en fait un assemblage de plusieurs fanfares). Toutes les mesures de sécurité étaient en place, avec notamment la présence de plusieurs points d'intervention en cas de besoin.

Le discours inaugural de Marion a permis de rappeler le thème des 40 ans ainsi que les Vac'à Pâques qui approchaient. Le discours a également permis de mettre en lumière la construction de la structure menée par Tatiana et l'équipe de l'atelier brico du vendredi, avec la participation d'Awatef, de Michelle du secteur aîné-es, ainsi que des enfants fréquentant la MQSJ. Inspiré d'un dessin réalisé par Betty et Eva de l'école de Saint-Jean, le bonhomme a été fabriqué avec des matériaux écologiques: du bois sans colle, du papier sans encre et une colle naturelle à base d'amidon.

L'embrasement a été précédé d'un spectacle impressionnant, intitulé «Fournaise», mettant en scène deux artistes de feu qui ont captivé le public avec leurs performances pyrotechniques et musicales. Le feu a ensuite été allumé à 19h30, dans le respect des consignes de sécurité, avec des équipements adaptés (habits spéciaux). Le Bonhomme s'est progressivement consumé, sans projection de braises sur le public, hormis quelques retombées sur les côtés. Le totem s'est tenu fière-



Du papier à la réalisation...



ment face aux flammes tandis que le Bonhomme Hiver, perché au sommet de la structure, a résisté avant de s'envoler symboliquement dans le ciel, marquant ainsi la fin de l'hiver!

Alors que la structure finissait de se consumer, un quizz a été animé par Sandra et Ljiridon, ajoutant une touche ludique à la soirée. Pendant ce temps, un délicieux dahl et sa galette étaient servis au passe-plat, tandis que diverses boissons étaient servies au bar, par Marion et les Camille au carré. Pendant ce temps Sophie, Julia et Raphaële assuraient la préparation en cuisine.

Tatjana

Un été animé !

Cet été encore, la Maison de quartier de Saint-Jean a été le cœur battant des vacances pour de nombreux enfants du quartier.



Des ninjas au terrain du centre aéré. Photographie Marco Nachira

Chaque semaine, plus d'une trentaine de jeunes de 5 à 12 ans ont participé aux activités du centre aéré. Cette année, la cinquième semaine a été consacrée à d'autres publics, notamment les ados et préados. Au total, plus de 190 jeunes ont profité d'une semaine de loisirs organisée au sein du quartier.

Le terrain boisé aux abords du Lignon a une fois de plus servi de terrain de jeu privilégié. Entre football, tir à l'arc, batailles d'eau et cabanes construites avec ingéniosité au fil des semaines, les enfants ont trouvé leur bonheur. À cela s'ajoutaient les repas savoureux concoctés par le chef Donovan, véritable figure appréciée de tous, qui a régalé participants et animateurs pendant six semaines.

Les sorties hebdomadaires ont également marqué les esprits. En privilégiant un usage raisonné des cars, afin de limiter l'empreinte écologique, les enfants ont pu découvrir des

lieux et activités variés: mines de sel de Bex, labyrinthe aventure, une initiation aux sports équestres, petit train touristique de Morges et jardin des Iris au château de Vullierens, parc des Aigles du Léman à Sciez ou encore exposition Insectopia au Signal de Bougy. Autant d'expériences qui resteront dans les mémoires.

À l'occasion des 40 ans de la Maison de quartier, chaque semaine s'est conclue par un apéritif convivial réunissant parents et enfants. Préparés avec la participation des jeunes, ces moments festifs ont été accompagnés de petits spectacles et de projections de photos retraçant la semaine.

La MQSJ tient à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont contribué à la réussite de cet été: enfants, parents, services publics, bénévoles, équipes d'animation et associations partenaires. Un seul mot d'ordre désormais: vivement les prochaines vacances!

Marion

Vac' à Pâques

Un accueil libre intergénérationnel



Une peinture murale inspirée de Keith Haring. Photographie Marco Nachira

Du 29 avril au 3 mai 2025 s'est tenue la 3^e édition des Vac'à Pâques. La thématique de cette année portait sur le 40^e anniversaire de la Maison de quartier. La programmation s'est alors tournée vers un choix d'activités phares en lien avec les quatre dernières décennies. Dans le choix des activités les

plus spécifiques, nous tenons à remercier Gaëtan qui est venu nous parler de l'essor de l'intelligence artificielle (IA). Un sujet d'actualité qui a retenu l'attention des plus jeunes comme celle des adultes. Merci aussi à Jordy et Romain qui ont encore une fois mis le feu avec leur blind test: spécial 40 ans!

Marco

coup d'œil dans le rétroviseur

24 mai 2025, la fête des 40 ans de la Maison de quartier

Venus en nombre, les gens avaient l'air heureux d'être là !

Le 24 mai 2025 fut le jour culminant de cette année du quarantenaire. Cette fête concoctée durant des mois en étroite collaboration entre les membres du comité et l'équipe d'animation de la MQSJ aura marqué une belle occasion de (re)faire quartier ! Nous tenons à remercier le chaleureux public présent pour cet événement. Ce fut un bonheur de voir que tous les âges étaient représentés, enfants, adultes, aînés et (même) les ados. Ainsi que les commerçants qui ont proposé différents lots pour le tirage au sort. Et bien sûr, toutes les personnes qui sont venues prêter main forte !



Parmi un grand choix d'activités, les plus jeunes se sont rués sur le toboggan géant qui s'est érigé comme un symbole important, à la fois visuel et ludique. Ce ne sont pas les Diablos, enfants de l'accueil 1P-2P, ici en rouge lors de leur spectacle, qui nous diront le contraire.



La fête n'aurait pas été la même sans le défilé burlesque de nos aînés !



Le film participatif – dont le lien est disponible sur le site de la MQSJ ou ici en code QR – s'est inscrit comme une activité de choix, réunissant de véritables talents cinématographiques.



coup d'œil dans le rétroviseur



Clint Eastwood n'a eu qu'à bien se tenir, durant la projection du film.



Autre symbole spectaculaire, la tablée du banquet médiéval qui aura réuni 130 personnes!



Pour digérer le festin, rien de tel qu'un bal folk.



Malgré un problème technique avec la friteuse, ce ne sont pas moins de 40 kg de frites et 200 saucisses qui auront trouvé preneur, jusqu'à rupture du stock!



Divers spectacles ont été proposés par les gens du quartier et nous tenons particulièrement à les remercier. Comme ici la Chorale de Saint-Jean.

Je souhaite faire partie de l'Association de la Maison de quartier de Saint-Jean

nom _____

prénom _____

adresse _____

téléphone _____

courriel _____

date de naissance _____

remarques _____

☐ Je suis d'accord d'être contacté-e si la Maison de quartier a besoin d'un coup de main occasionnel.

☐ Je suis intéressé-e à m'engager éventuellement dans une commission ou au comité. Merci de me contacter pour en discuter.

date, signature _____

Quartier libre

Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean
Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60 · info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

Rédaction Gérard Duc, Mauricio Guillen, Cédric Guinand, Marco Nachira, Emmanuelle Ottet, Blurette Staeger, Pierre Varcher

Ont collaboré à ce numéro Paul-Frantz Cousin (Forum1203), Anouk Dunant Gonzenbach, Fabrice Joly, Louis (pour Le Brise-Glace), Sara de Maio, Hélène Upjohn, Bibliothèque municipale de Saint-Jean et l'équipe de la MQSJ

Graphisme Pierre Lipschutz, promenade.ch

Impression DZB
Tirage: 10 000 exemplaires
Paraît 2x l'an

saint-jean-charmilles autrefois

L'âge d'or du petit commerce et du marché

«Quand j'étais petite, se rappelle Florence Maunoir [née Baumgartner en 1900 dans la propriété occupée maintenant par l'École de commerce], il n'y avait rien à Saint-Jean. Je ne me souviens plus où on faisait les commissions. En tout cas, on allait au marché qui était en ville. On allait peut-être à Saint-Gervais, mais je crois qu'on allait surtout à la plaine de Plainpalais. On y allait à pied, ce n'était pas loin.»¹

Apart les petits magasins installés dès la fin du XIX^e siècle le long de la route de Lyon à l'intersection avec l'avenue d'Aire, il faut en effet attendre la première période d'urbanisation vers 1910, avec la construction de grands bâtiments, pour voir s'installer quelques commerçants. Mais, curieusement, la plupart des immeubles bâtis autour du rond-point Jean-Jacques ou dans la propriété du «comte de Miléant» aux Charmilles ne disposent pas d'arcades pour des petits commerces à leur rez-de-chaussée: les architectes préfèrent même souvent marquer le passage de l'espace public au privé en entourant l'entrée de l'immeuble de petits jardins. Avec quelques exceptions: à la rue des Charmilles s'ouvre en 1909 l'épicerie de M^{me} Quoex dans un local qui sera repris dès 1946 par le café de la Limite expulsé de l'angle rue de Lyon et de la Poterie. Et, à la rue du Beulet, s'ouvre une boulangerie au n°3, dans une arcade qui sera bien plus tard occupée par la pharmacie Borer et qui maintenant abrite une petite boutique de cakes faits maison: «On n'avait qu'un ou deux sous, et on allait acheter du jus² chez Cornu, la boulangerie de la rue du Beulet».

Par contre, dans le quartier imaginé par Albert Buffet et Charles Bizot sur l'ancienne propriété de la danseuse étoile Carlotta Grisi, c'est un véritable petit centre commercial qui est bâti vers 1910-1912, s'étendant le long de la rue de Saint-Jean, du pont des Délices jusqu'à la rue Beau-Site. En haut du chemin du Ravin, «il y avait une pâtisserie, se souvient Florence Maunoir. Et plus loin, à l'angle de la rue du Belvédère, il y avait une petite épicerie, celle de Madame Escalier. Ah, celle-là, elle était toujours dans des tenues impossibles, pas coiffée, etc. Qu'est-ce qu'on a pu lui en acheter des sucettes et des petits cornets avec des bonbons dedans!» Enfant des années 1920, M. Paychère a gardé des souvenirs précis de ces magasins: «Il y avait Ripetto, le marchand primeur, puis un coiffeur, un Russe d'origine, il y avait une teinturerie ainsi que deux boucheries: un des bouchers s'appelait Tobler, il a fait de bonnes affaires, mais ma mère préférait l'autre, car elle était moins chère. Il y avait aussi un boulanger et son fils était élève comme moi à l'école de Saint-Jean. Il nous faisait envie, car il venait avec des gâteaux.»

Le développement des petits commerces n'empêche pas certains camelots de continuer à parcourir les rues du quartier: «Il y avait un monsieur qui venait avec une grande roue et il disait: "Du citron pour les garçons, de la cannelle pour les demoiselles. Venez acheter!" Alors, on achetait des bonbons roulés, des gaufres pour 5 ou 10 centimes» se souvient M^{me} Gaudensi vers 1914.

À la fin des années 1920 et durant les années 1930, de nouveaux immeubles accueillent toute une série de petits commerces. On ouvre la boulangerie en face de



On achetait du jus chez Cornu, à la rue du Beulet... Coll. MQSJ, don famille Bruhin



...et des chaussures sur mesure au n° 56, rue de Saint-Jean (entre 1913 et 1916). Carte postale, communes-genevoises.ch

l'école de Saint-Jean (pendant longtemps, ce sera chez Ludwig), la rue du Beulet devient une rue commerçante – avec même un marchand de vélos –, ainsi que certains secteurs de la rue des Charmilles.

Et le marché ?

«À Saint-Jean, il n'y avait pas de marché. Nous, on descendait à Coutance où le marché s'étendait jusque sur les rues de Cornavin et du Temple» se rappelle M. Grandpierre, arrivé à Saint-Jean en 1915, à l'âge de 10 ans.

C'est en effet à la fin des années 1920 que germe pour la première fois l'idée d'installer un marché dans le quartier. L'association des Intérêts de Saint-Jean-

Charmilles prend l'initiative et développe avec la commune du Petit-Saconnex un projet d'établir un marché à l'avenue d'Aire. Mais la tentative débouche sur un échec.

Constatant que la population augmente dans le quartier et particulièrement du côté de Saint-Jean, le Conseil administratif du Petit-Saconnex remet l'ouvrage sur le métier et préconise l'ouverture d'un marché deux fois par semaine sur le trottoir de la rue de Saint-Jean, devant l'école. En automne 1929, le marché est lancé et la commune en fait la promotion auprès des «ménagères» par des entrefilets dans la *Tribune*: «L'administration municipale du Petit-Saconnex avise les ménagères que les heures d'ouverture du marché de Saint-Jean sont actuellement de 8 heures à 12 heures. Elle les informe d'autre part que ce marché est largement approvisionné en fruits et légumes à des prix avantageux.»³ Une tentation pour les enfants lors de la récréation: «Une fois, je me suis fait gronder parce que j'avais acheté une pomme à travers les grilles du préau. J'avais donné 20 centimes à la marchande», se souvient M. Paychère.

Après la guerre, avec l'augmentation de la population et du trafic automobile, l'emplacement sur le trottoir de la rue de Saint-Jean provoque des conflits d'usage de plus en plus nombreux. Il faut savoir que le marché regroupe alors 61 marchands! «L'étroitesse et l'encombrement de la rue obligent les conducteurs de véhicules à faire des prouesses pour éviter des accidents», constate la *Tribune de Genève* en 1953. Mais le Conseil administratif avait pris les devants et décidé de transférer le marché sur la rue du Beulet. Il fait effectuer des travaux pour y enlever les derniers arbres et élargir la chaussée. Le déménagement a lieu le 1^{er} avril 1954 et,

comme il y a vraiment de très nombreux étalages de marchands, le marché peut déborder sur la rue des Confessions!

Jusque dans les années 1960, dans le quartier, c'est l'âge d'or des petits magasins et du marché, malgré l'arrivée de la Coop, d'abord à l'angle de la rue des Charmilles et de l'avenue des Tilleuls, puis, dans les années 1950, sur le rond-point de Saint-Jean et au Contrat-Social. C'est l'époque durant laquelle le pouvoir d'achat augmente, mais les structures héritées du début du siècle tiennent encore le coup.

Puis les modes de vie et de consommation changent progressivement, mais fondamentalement: le choix mis sur la recherche de croissance économique entraîne la création de nouvelles techniques de production de masse à bas coûts. Pour écouler ces produits, se développent des magasins, les supermarchés, qui permettent aux ménages d'accéder à de nombreux biens et services, à commencer par l'alimentaire à prix bradés. C'est sur le rond-point des Charmilles que s'ouvre en 1962 le premier supermarché Migros du canton⁴, symbole de cette nouvelle société de consommation. La concurrence est rude pour les marchés de quartier et les petits commerces qui vont petit à petit péricliter. C'est la fin de l'âge d'or⁴.

Pierre Varcher

¹ Entretien avec M^{me} Maunoir, mai 1988. Toutes les citations de cet article sont extraites de la collecte de témoignages d'habitants ayant vécu au début du XX^e siècle dans le quartier, réalisée par la Maison de quartier en vue de la quinzaine «75 ans d'école à Saint-Jean» (1-15 février 1990). Voir le livre qui porte le même titre publié en décembre 1990 aux éditions Parlez-moi de Saint-Jean et notamment les pages 47 et suivantes.

² Rouleaux de réglisse qu'on vendait en fonction de la longueur désirée.

³ *Tribune de Genève*, 18 octobre 1929, p. 3.

⁴ Voir en pages 7 et 9.